

n°234

avril 2025

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



ABRAVANEL



DIA(S)PORAMA



LEGS ET DONATIONS

NOUVELLE COLLECTION 2025



HomeSalons

CRÉATEUR DEPUIS 1977

   groupehomesalons www.homesalons.fr

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000

VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Estelle Amiel, Stéphanie Assor-Lardent
Karen Baer, Amélie Bodnia, Sonia,
Cahen Amiel, Elsa Charbit, Sara Chemla
Ariel Goldmann, Laurence Goldmann
Thierry Keller, Nathan Kretz, Noa Stora
Ruben Thiar

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Stéphanie Zaguedoun

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Shutterstock - red mango

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moïse
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 03-2025
M 2025 n°234



Chers amis,

Le FSJU a le privilège de bénéficier de l'expertise de personnalités très diverses par leurs origines, leurs parcours personnels et professionnels, mais rassemblées par l'altruisme et l'ardent désir d'agir pour la communauté et la cité. Vous découvrez peu à peu dans nos colonnes ces hommes et ces femmes de grande qualité à travers une série de portraits.

Dans ce numéro nous vous présentons les conseillers de la Commission d'orientation budgétaire de l'Action sociale, des personnes aussi brillantes que discrètes.

Vous trouverez également un reportage relatant la vie de tous les jours en Israël depuis le 7 octobre et ce que nos donateurs ont vu sur place lors de la dernière mission organisée : inventivité, courage et résilience.

Et bien sur nos rubriques habituelles sur les réalisations et la vie de l'institution.

Pessah approcha à grands pas. Pessah, commémoration de l'acte de naissance du peuple juif ; Pessah, le temps joyeux de notre liberté, "zman h'eroutenou". Vieux et petit peuple mille fois frappé par les malheurs, nous avons toujours su que la liberté, la joie, la paix sont des cadeaux rares et précieux.

Contre les menaces et les mauvaises vagues, contre la misère et l'ignorance, contre l'isolement des personnes âgées, la souffrance des porteurs de handicap ou le repli sur soi de nos jeunes il faut plus que jamais bâtir des digues. Nous nous y attelons tous les jours et nous avons besoin pour cela de votre générosité, de vos idées, de votre engagement.

Hag Pessah Sameah !

Laurence Borot

SOMMAIRE





Édito	3
FSJU EN BREF	6
MA CONVICTION	10
ISRAËL	
Un voyage au cœur de l'espoir	12
Une maman en Israël	15
CERCLE ABRAVANEL	
t de Rothschild	18
MÉDIAS	
Justes parmi les nations	22
JEUNESSE	
Prix Corrin 2024	26
SOCIAL	
Les bénévoles de la COB	30
CAMPAGNE DE PESSAH	36
ENSEIGNEMENT	
Passage de relais	40
VIE CULTURELLE	
Cinq années d'émotion	44
Ruth Elkrief et Alexandre Arcady	48
Dia(s)porama en Provence	50
Un engagement total	52
Galerie Claude Kelman	56
RÉGIONS	
Marseille : Ilan Halimi	58
Marseille : Petit-déjeuner avec Nathalie Saint-Cricq	62
Occitanie : Le journaliste, le Pape et la matriarche	64
PACA : Commémoration d'Auschwitz	66
PACA : Un avenir responsable	68
ARA : Journée du livre juif	70
LEGS ET DONATIONS	
Le fils d'Abraham	72

EN QUÊTE DE LA ECHET 'HAYIL



Conférencière spécialisée dans l'étude biblique Joy Galam diffuse ses enseignements, sous l'égide du Rav Elie Lemmel. Madrikhat Kalot, coach de coupe et conseillère en Halakha, elle guide des centaines de femmes dans les domaines spirituels, personnel et familial. Co-auteure du best-seller « S'élever avec ses enfants », elle signe ici son troisième ouvrage.

Dans ce roman qui oscille entre émotion, intrigue et fascinants enseignements, elle nous fait découvrir avec un regard contemporain et original le sens du texte de *Echet 'Hayil* et des personnalités féminines qui ont marqué l'histoire du peuple juif.

«*En quête de la Echet 'Hayil*» par Joy Galam 25€ chez Judaïc'store www.judaicstore.com

LES MÈRES DE L'ESPOIR

Depuis près de 19 mois les Mères de l'Espoir, se réunissent à l'initiative de la Wizo et du Crif sur le Parvis des Droits de l'Homme, Place du Trocadéro à Paris autour d'anonymes mais également de personnalités issues du monde politique, des arts, de la culture... Pendant les Jeux Olympiques, les rassemblements se sont tenus Parvis des 240 enfants, près de la rue des Rosiers. Chaque semaine plus de 300 personnes se retrouvent pour demander la libération des otages. Ces rassemblements se poursuivront jusqu'à la libération du dernier otage.



ARIEL GOLDMANN ET BRUNO RETAILLEAU



Le président du FSJU, Ariel Goldman, a été reçu par le ministre de l'intérieur, Bruno Retailleau.

L'occasion de lui présenter les actions du Fonds social juif unifié et de faire un large tour d'horizon de la situation, notamment sur l'antisémitisme qui sévit en France.

L'occasion aussi de lui remettre le livre consacré à son grand-père maternel le grand Rabbin Henri Schilli z'l , un ouvrage qui permet de comprendre l'histoire du judaïsme français du XX^e siècle.

UN APRÈS MIDI FESTIF À STRASBOURG

Les seniors étaient présents malgré le froid pour de chaleureuses retrouvailles organisées par Passerelles, l'ASJ et le Consistoire israélite du Bas-Rhin. Ce fut l'occasion de visionner les photos de Bel été 2024 (CN 232) tout en dégustant une tarte tropézienne accompagnée d'une bonne ambiance musicale grâce à Nathalie Goldberg, Amélie et Jean-Marie. Un grand merci à eux pour avoir apporté joie et douceurs. Merci également à tous les bénévoles pour d'avoir organisé ce moment festifs pour nos aînés.



RENCONTRE AVEC LA MINISTRE ÉLISABETH BORNE

Ariel Goldmann, Richard Odier, et David Ebidia, nouveau directeur de l'Action scolaire, ont rencontré mercredi 26 février, Mme Elisabeth Borne, ministre de l'Éducation et son directeur de cabinet François Weil. Au cours de cette rencontre, ils ont échangé autour d'enjeux majeurs : la lutte contre l'antisémitisme, la sécurité des établissements, l'enseignement de la Shoah et les besoins spécifiques du réseau des écoles juives. Par la suite, une réunion de travail plus détaillée a permis de formuler nos craintes, nos besoins et nos attentes, tout en abordant l'actualité de l'enseignement privé, en particulier celle qui concerne notre réseau. Un grand merci à toutes les personnes mobilisées pour rendre ce dialogue constructif et porteur d'avenir pour nos élèves, nos établissements et notre communauté.



LA PATIENTE DU JEUDI



Mona, la patiente du jeudi, vient consulter un psychothérapeute car ses relations amoureuses sont des échecs successifs. Elle ne trouve pas la stabilité affective, elle est sujette à des crises d'angoisse inexplicables. Au point même qu'elle va devoir être hospitalisée.

Là, des enregistrements révèlent qu'elle parle une langue étrangère dans son sommeil. Même la jeune femme ne reconnaît pas cette langue. L'hôpital fait appel à un spécialiste qui révèle que Mona emploie des mots yiddish dans son sommeil.

Comment est-ce possible, elle qui a été élevée dans une famille sans aucun lien ni avec la langue yiddish ni avec le judaïsme ?

« *La patiente du jeudi* » de Nathalie Zajde, éd. Antilope, 21,50 €

LA FRANCE EN ORANGE



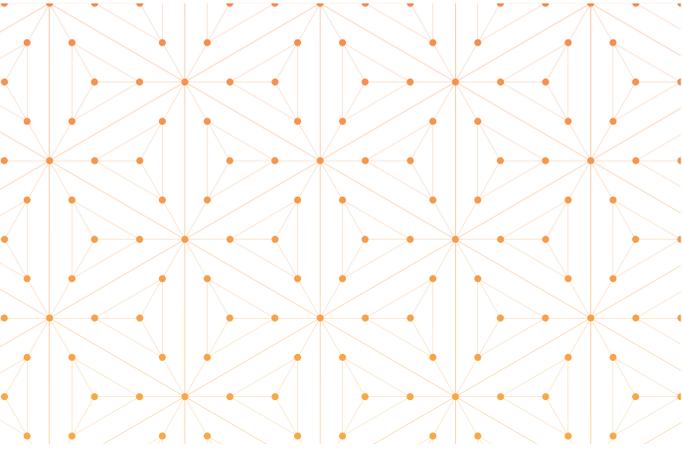
Le FSJU remercie les 52 mairies ayant illuminé leurs murs de la couleur orange à l'occasion du deuil de Shiri, Ariel et Kfir Bibas : Paris, Paris-Centre, Paris 16, Paris 17, Nice, Saint-Mandé, Neuilly-sur-Seine, Boulogne-Billancourt, Lille, Strasbourg, Bayonne, Perpignan, Saint-Maur-des-Fossés, Deauville, ..., la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Braun-Pivet pour avoir éclairé d'orange le Palais Bourbon et les présidents des conseils régionaux et généraux ayant illuminé leur édifice de la couleur emblématique rappelant les cheveux roux des deux enfants âgés seulement de 4 ans et de 8 mois lors de leur enlèvement.

HOMMAGE À JEAN-LOUIS DEBRÉ

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de Jean-Louis Debré. Après une carrière entièrement dédiée à l'État : ministre de l'Intérieur de 1995 à 1997, président de l'Assemblée nationale de 2002 à 2007, président du Conseil constitutionnel de 2007 à 2016, puis du Conseil supérieur des archives de 2016 jusqu'à sa mort, il fut un ami proche de notre institution, à laquelle il consacra beaucoup de temps.

Nous nous souvenons de sa gentillesse lors de la campagne d'ouverture de 2017, où il anima nos galas d'ouverture à Paris, Marseille, Toulouse, Beaulieu-sur-Mer et Strasbourg avec son talent de conteur et son humour ravageur !





EN CES HEURES

DOULOUREUSES...

En ces heures douloureuses, la dignité, l'unité et la résilience du peuple israélien nous obligent, nous, juifs de la Diaspora, nous, Français juifs. Nous avons souffert au plus profond de nous, lorsque nous avons vu et entendu Yarden Bibas, le jour des obsèques de son épouse Shiri et de ses enfants, Ariel et Kfir, assassinés à Gaza par les barbares du Hamas. En dépit de son infinie tristesse, il se tenait debout, comme le fut en 2012, à Toulouse, Eva Sandler dont les fils et le mari lui avaient été arrachés par un terroriste islamiste devant l'école Ozar Hatorah de Toulouse.

Ces terribles épreuves doivent nous ramener à l'essentiel. Au-delà des querelles, des disputes, des controverses, pensons à dire et à redire à nos proches, à nos enfants, à nos conjoints, combien nous les aimons. Restons unis dans nos associations, nos communautés, nos familles, dans nos fratries.

Face à l'ignominie et l'inhumanité du Hamas, la seule et la meilleure réponse est cette dignité dont font preuve les Israéliens depuis le 7 octobre 2023.

Les Français juifs, les juifs de la Diaspora, souffrent, et ce, quelque-soit leur proximité ou leurs liens avec Israël.

Mais notre peine, réelle, est sans commune mesure avec celle de Yarden Bibas, elle ne peut pas être non plus celle des milliers de victimes du 7 octobre, ni celle des familles de ces soldats tombés au combat.

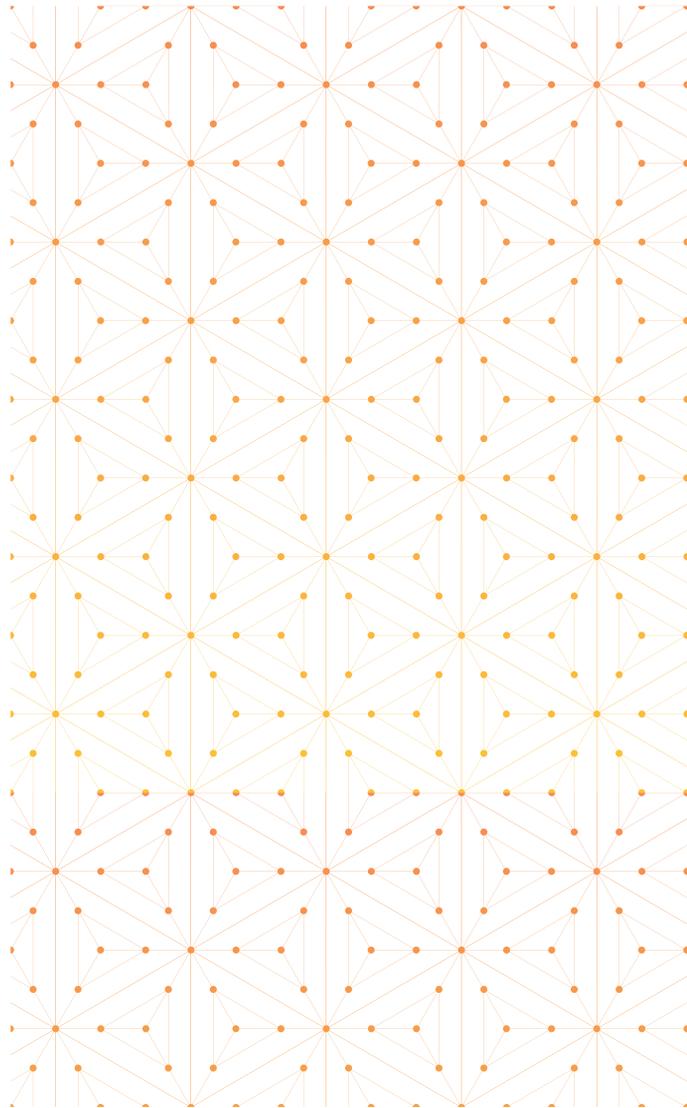
Soyons à la hauteur, sachons rester à la place qui est la nôtre, celle des témoins de ces épreuves tragiques auxquelles sont confrontés les Israéliens depuis 17 mois.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'être de simples spectateurs : nous sommes des acteurs du destin juif.

En France, soutenir l'État Israël signifie défendre les valeurs, à la fois juives et universelles, de justice et de vérité. Mais c'est aussi porter la parole des Israéliens. N'ayons cesse de rappeler qu'Israël n'est pas un État génocidaire, qu'il a été lâchement et sauvagement attaqué le 7 octobre 2023. Ne laissons personne réécrire l'histoire et inverser les responsabilités. Si nous connaissons les détails de la mort de Kfir et d'Ariel Bibas, c'est parce que leur père l'a voulu ainsi : notre devoir est de les partager.

Si Israël est en première ligne dans ce combat, nous le menons à ses côtés, là où nous nous trouvons, car le 7 octobre a fait voler en éclat la frontière qui pouvait exister entre Israël et la Diaspora. Ces jours sombres que nous traversons doivent nous renforcer. Nous sommes un peuple qui s'est toujours tenu debout, malgré les épreuves et les tragédies qui jalonnent son histoire. Soyons, plus que jamais, forts, visibles et engagés, soyons fiers de ce que nous sommes, à la hauteur de ce précepte de nos textes sacrés : *« tu choisiras la vie »*.

• Par **Ariel Goldman**, président de la **Fondation du judaïsme français et du FSJU**



UN VOYAGE AU COEUR DE L'ESPOIR

Ron Eilon à Kfar Aza

Du *kibboutz* Kfar Aza aux familles d'otages, en passant par Metula et la communauté druze, une délégation du FSJU a accompli une mission bouleversante en Israël, un pays meurtri mais plus déterminé que jamais à se reconstruire et à aller de l'avant.

Seize mois après le 7 Octobre, alors que la société israélienne se reconstruit progressivement et que le pays se bat encore pour récupérer ses otages et éradiquer la menace du Hamas à Gaza, c'est un peuple éprouvé mais pourtant plein de force que notre délégation composée de grands donateurs et des équipes du FSJU en France et en Israël a pu rencontrer.

Notre voyage a commencé au *kibboutz* Kfar Aza, profondément marqué par la violence et l'horreur. Nous y avons rencontré Ron Eilon, un des bénéficiaire du programme de bourses Alon Shimriz, (ce jeune homme de 26 ans, enlevé par les terroristes du Hamas, était parvenu à s'échapper avant d'être tué accidentellement à Gaza en décembre 2023). Nommé à sa mémoire, ce programme a été mis en place pour permettre aux jeunes de reprendre leurs études sans se soucier de

l'aspect financier (voir CN 230). Ron nous a raconté l'histoire de cette petite communauté en bordure de Gaza, qui s'est transformée en enfer le 7 octobre. Ce matin-là, Tal, le frère de Ron, commandait l'équipe de sécurité du *kibboutz* et fut l'un des premiers à se mobiliser pour le défendre lors de l'infiltration des terroristes du Hamas depuis Gaza. Aux côtés de son père, ils ont réussi à éliminer trois terroristes, avant que Tal ne soit tué.

Notre groupe s'est ensuite rendu au *kibboutz* Kerem Shalom, dont nous sommes partenaires depuis plusieurs années. Désormais le soutien du FSJU est encore plus essentiel : travaux de reconstruction, aide psychologique et financière aux familles déplacées, et bourses universitaires pour les jeunes. Durant cette visite, nous avons rencontré Talia Weitzen, une mère de

cinq enfants, qui a perdu son mari Amichai z'l, assassiné par des terroristes. Talia nous a confié comment, ce matin-là, le père de ses enfants lui avait dit que c'était « sa » mission de protéger son *kibboutz*, lui qui faisait partie de l'équipe de sécurité de la communauté. Avec une force et un courage exceptionnels, Talia nous a raconté, heure par heure, cette journée noire, partageant avec nous les échanges téléphoniques qu'elle a eus avec son mari ce matin-là, alors qu'elle tentait désespérément de protéger ses enfants à l'intérieur de leur maison tandis que son mari, lui, repoussait les terroristes à l'extérieur. Rencontrer Talia fut un moment profondément émouvant pour nous, bouleversés par son courage et sa foi en l'avenir, malgré les épreuves qu'elle a dû affronter. Son témoignage empreint de douleur et de dignité restera gravé dans nos mémoires.

Après cette première journée chargée en émotions, notre mission a pris la direction du nord d'Israël, avec une première étape à Metula, ville située à la frontière avec le Liban, où la menace du Hezbollah est omniprésente. Dans cette petite ville devenue une zone de guerre, la tension était palpable. Depuis le 8 octobre, Metula vivait au rythme des alertes et des attaques régulières. Aujourd'hui, bien que le cessez-le-feu ait temporairement réduit les alertes, la peur et l'incertitude demeurent.

Les échanges de nos donateurs avec les responsables de la ville leur ont permis de mesurer l'ampleur de la réalité quotidienne de ces Israéliens, vivant sous la menace constante des tirs de roquettes et des infiltrations terroristes. Metula est aujourd'hui une ville fantôme, insalubre et bombardée, où la majorité des habitants ont été contraints à l'exil. Éparpillés à travers le pays, ces citoyens n'ont aucun horizon clair concernant leur retour chez eux, leur ville demeurant un champ de ruines et une cible stratégique. Les défis sont immenses, et la détresse des habitants déplacés est palpable. Pour autant, le combat de leurs responsables pour assurer un retour sécurisé est un symbole fort face aux épreuves, et leur détermination à reconstruire leur vie force l'admiration. C'est pour des enfants originaires des villes comme Metula que le FSJU en Israël, en partenariat avec la Havaya Israélite, a mis en place des colonies de vacances (voir CN 233), au sein desquelles ont été intégrés des ateliers

d'art-thérapie, encadrés par l'acteur et metteur en scène Steve Suissa (voir CN 232).

Ensuite nous avons été à la rencontre de la communauté druze de la ville de Majd-el-Shams, qui a payé un lourd tribut cet été lorsqu'un missile du Hezbollah s'est abattu sur un terrain de football un samedi après-midi, tuant douze enfants avant qu'ils n'aient eu le temps de se mettre à l'abri. Leur accueil fut bouleversant, marqué par une profonde tristesse. Notre groupe a rencontré des parents brisés par la douleur, qui nous ont raconté cette journée tragique, qui a endeuillé leur communauté. Leurs récits étaient poignants : ils nous ont parlé de leurs enfants, si jeunes, si pleins de vie, arrachés brutalement à leur avenir si prometteur.

Talia Weitzen à Kerem Shalom



ISRAËL

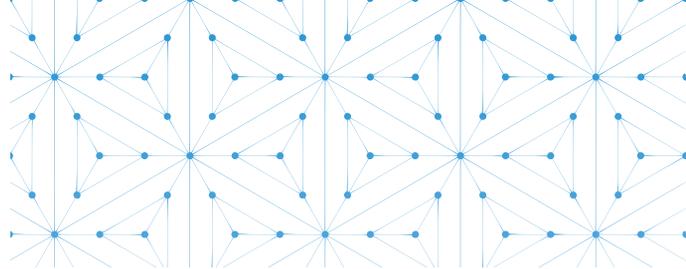
Face à cette souffrance, la solidarité entre les différentes composantes d'Israël est plus forte que jamais. Ce moment de partage profond a ravivé notre engagement, nous rappelant que derrière chaque famille touchée par cette guerre, il y a une douleur qui transcende les origines.

C'est à Tel Aviv que se sont déroulés les derniers jours de notre voyage.

Notre nous sommes rendu au quartier général des familles d'otages, un lieu empreint de souffrance, d'attente et d'espoir depuis plus de 16 mois maintenant.

Nous avons pu rencontrer le grand frère d'Uriel Baruch, qui nous a livré un témoignage poignant, retraçant l'histoire du kidnapping de son frère, alors qu'Uriel s'était rendu au festival NOVA avec ses amis. Avec une force admirable, il a exprimé son espoir inébranlable de voir son frère rentrer. Bien que sa famille ait été informée qu'il était très probable qu'Uriel ait été tué en captivité, son frère nous a affirmé qu'il gardait malgré tout un espoir de le voir revenir en vie.

Cette rencontre poignante a plus que jamais renforcé notre engagement : nous continuerons à soutenir ces familles jusqu'à ce que chaque otage retrouve la



liberté ou puisse être honoré et inhumé dignement auprès de ses proches. C'est pourquoi le FSJU Israël a décidé de renouveler pour une nouvelle année son partenariat avec le Forum des familles d'otages, afin de poursuivre cet accompagnement essentiel et nécessaire, et d'apporter à ces familles le soutien indéfectible dont elles ont besoin dans cette épreuve.

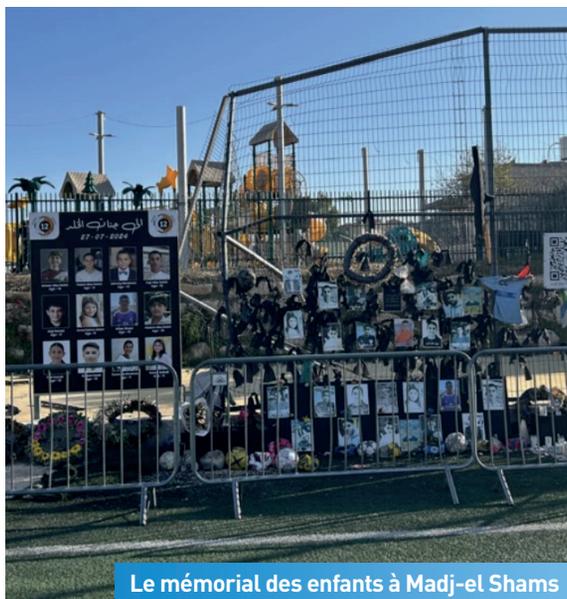
Enfin, nous avons eu l'immense honneur de rencontrer l'ancien Premier ministre israélien Naftali Bennett, lors d'une entrevue privilégiée organisée dans un grand hôtel de Tel Aviv. Au cours de cet échange, Naftali Bennett a partagé son analyse des événements ayant conduit à cette tragédie, offrant un éclairage sur les défis sécuritaires et politiques d'Israël.

Il a réaffirmé son espoir et sa foi inébranlable en l'avenir du peuple d'Israël, insistant sur le rôle crucial de la nouvelle génération, porteuse d'une force et d'une détermination qui, selon lui, guideront Israël vers un avenir plus fort.

C'est sur ces mots porteurs d'espérance que s'est achevée cette mission du FSJU en Israël. Bien plus qu'une simple visite, ce voyage fut une expérience bouleversante, à la fois poignante et profondément enrichissante. Nos donateurs sont repartis le cœur lourd, mais animés d'une détermination renouvelée : celle de pouvoir agir concrètement pour toutes ces familles et ces communautés touchées par le 7 octobre.

Face aux témoignages déchirants des survivants et aux défis immenses auxquels ils sont confrontés, leur engagement s'est renforcé. Chaque rencontre, chaque histoire partagée a raffermi leur conviction : leur soutien est plus que jamais essentiel pour aider les victimes du 7 octobre à retrouver espoir, dignité et construire un avenir meilleur.

• Par **Sarah Chemla**



Le mémorial des enfants à Madj-el Shams



LEFSJU

POUR ISRAËL

Depuis le 7 octobre, nous continuons de soutenir les populations civiles en danger du Nord et du Sud du pays.

DEPUIS LE 7 OCTOBRE

12 M€

d'aides aux victimes de la guerre*

100 000 colis envoyés

avec notre partenaire Latet (alimentaire, hygiène, scolaire)

Des milliers d'israéliens et franco-israéliens soutenus

logés en France et en Israël en complément des aides de l'état Israélien

Mobilisation de bénévoles

FSJU Volunteer pour aider les agriculteurs dans les Kibboutz



NOTRE ACTION CONTINUE...



TRAITER LES TROUBLES POST-TRAUMATIQUES

Otages, orphelins, déplacés, anxieux, traumatisés, assassinés... notre mission est de prévenir les cas de traumas.

« **BOURSES ALON SHAMRIZ** »

pour les étudiants victimes de la guerre et du recul de l'économie, nous ne pouvons les abandonner, notre mission est de leur assurer la poursuite de leurs études.

Le FSJU est membre du réseau Olam qui rassemble des ONG humanitaires juives.

*Du 7/10/2023 au 28/02/2025.

fsju

Votre cœur a toujours raison

**ENSEMBLE AGISSONS,
DONNEZ SUR [FSJU.ORG](https://fsju.org)**



66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts.

Exemple : un don de 200 € ne vous coûtera que 68 €



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. A obtenu le Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.

ISRAËL

UNE MAMAN EN ISRAËL :

ENTRE INQUIËTUDE ET RÉSILIENCE



Le danger est partout

Depuis le 7 octobre, les mères israéliennes jonglent entre angoisse et courage, tentant de préserver l'innocence de leurs jeunes enfants malgré la guerre. Chaque alerte, chaque séparation est une épreuve, mais elles continuent, transformant la peur en force et s'accrochant à l'espoir d'un avenir où leurs enfants n'auront plus à courir vers un abri.

Depuis le 7 octobre, la vie de milliers de mères israéliennes a basculé dans une réalité parallèle, bercée par une inquiétude incessante, et pourtant empreinte malgré tout de normalité. Depuis plus de 16 mois, être une maman de jeunes enfants dans le centre d'Israël, c'est vivre avec une angoisse permanente, un poids que l'on porte au quotidien,

entre le désir viscéral de les protéger et l'impossibilité de les éloigner totalement de l'ombre de la guerre qui plane sur le pays.

Les premières semaines après ce samedi noir ont été marquées par une urgence absolue : celle de survivre. Survivre face aux nouvelles permanentes. Survivre face à l'effondrement de notre quotidien, prenant conscience, petit à petit, de l'ampleur des massacres perpétrés par le

Hamas, et mesurant l'impact durable qu'aura cette journée sur notre avenir et sur celui de nos enfants.

Pourtant, il fallait tenir, pour eux. Survivre, pour eux. Garder un semblant de normalité, pour eux. Continuer à s'occuper d'eux, à les nourrir, à jouer avec eux, quand notre esprit était anesthésié, tétanisé, et focalisé sur les chaînes d'informations télévisées.

Et puis, quand les sirènes retentissaient, chaque seconde comptait. Il fallait courir, attraper son bébé, rassembler ses enfants, et se précipiter vers un abri. Certaines mamans avait la « chance » d'avoir un abri chez elles ; pour d'autres, il fallait dévaler les escaliers en courant, un bébé sous un bras, tenant un autre enfant par la main, tout en tentant désespérément de cacher sa propre peur et ne pas laisser transparaître nos inquiétudes à nos enfants.

Leur chanter des chansons pour couvrir le bruit assourdissant des interceptions, et les faire danser, aussi, bouger, pour qu'ils ne sentent pas les murs trembler. Et toujours garder ce sourire figé.

Comment expliquer à un enfant de deux ans, quand l'alarme retentit, qu'il doit se réveiller, ne pas paniquer, et vite se lever, alors que l'on a passé tellement de temps à essayer de l'endormir, tout en tentant de le rassurer ? Comment lui expliquer, à cet enfant de deux ans, qu'il doit arrêter de jouer et se mettre à l'abri dès que ce son strident retentit, mais que surtout, il ne faut pas s'inquiéter, que maman est là, et que tout va bien se passer. Alors on essaie de trouver les bons mots, on invente des



Quand il n'y a pas d'abris à proximité

codes pour leur décrire ces situations, et on imagine des jeux et des histoires autour de ces sons.

Et pourtant, même après avoir essayé de toutes les façons possibles de les préserver de ces tensions, les nuits sont souvent courtes, ponctuées par des cauchemars et des réveils en sursaut au moindre bruit, au moindre son.

Et puis, il y a ces moments où ils sont à l'école, loin de nous. Ces longues journées où l'on retient son souffle à chaque alerte, à chaque notification. Ces matins où l'on se force à sourire en déposant son enfant, en lui disant « Amuse-toi bien ! », alors qu'au fond, le cœur serré, on se demande si cette journée sera marquée par des sirènes, des attentats, ou si, on l'espère, rien de tout cela ne va arriver.

Et pourtant, on les laisse quand même retourner à cette normalité, parce qu'on sait que leurs maîtresses sont formées pour réagir si cela devait arriver. Et que l'on doit malgré tout reprendre le cours de notre vie, retourner travailler, et apprendre à vivre au milieu de cette réalité.

Et puis chaque jour, on essaie de relativiser. On pense à toutes ces mamans du sud et du nord d'Israël qui ont été déplacées aux quatre coins du pays avec leur famille, éloignées de force de leur quotidien, de leurs repères et de leur vie. On pense aussi à ces mamans dont le mari est absent, mobilisé depuis des mois, laissant leur femme seule gérer la totalité de leur foyer, et porter toutes les responsabilités, jonglant entre leur travail, leurs enfants, et cette réalité de guerre difficile à gérer.

Depuis le 7 octobre, être maman de jeunes enfants dans le centre d'Israël, c'est avoir conscience que, malgré l'angoisse et la peur, nous sommes encore parmi les plus à l'abri. C'est vivre avec cette culpabilité sourde, en pensant à celles qui ont tout perdu, aux mères déplacées, aux familles brisées. C'est apprendre à vivre au jour le jour, à chérir chaque petit moment de bonheur, à ne jamais rien tenir pour acquis. C'est poser son regard sur ses enfants et se promettre, envers et contre tout, qu'un jour, ils n'auront plus besoin de courir aux abris.

• Par Sarah Chemla

ALEXANDRE DE ROTHSCHILD,

RECUEILLEMENT ET ACTION AVEC UN AMI PRESTIGIEUX



Daniel Elalouf succède à Laurent Dassault

Depuis sa création, la devise du Cercle Abravanel est la suivante : business et solidarité. Il permet à ses membres un enrichissement relationnel et professionnel tout en faisant acte de solidarité.

Ce mercredi 12 février 2025, en tant que nouveau président du Cercle Abravanel succédant à Laurent

Dassault, Daniel Elalouf, *managing partner* de Montefiore Investment, et également président du Bureau exécutif et trésorier du FSJU, a eu le plaisir d'accueillir Alexandre de Rothschild, président exécutif du Groupe Rothschild & Co.

Les participants étaient nombreux, dirigeants ou professions libérales des univers de la finance, du droit ou du conseil, à répondre présents avec enthousiasme

Alexandre de Rothschild, héritier d'une prestigieuse lignée familiale de banquiers

Quel éclatant héritage familial que celui d'Alexandre de Rothschild, qui depuis 2018 a succédé à son père, David de Rothschild, à la tête du Groupe Rothschild & Co !

Alexandre de Rothschild fut à la fois brillant et charismatique, mais également humain et créateur de lien. C'est avec une grande simplicité qu'il s'est prêté au jeu des questions réponses, éclairant les différents métiers de son groupe. Dans un contexte difficile et incertain, il se déclare optimiste mais lucide pour la France et l'Europe. Enfin, son témoignage sur l'antisémitisme, comme le partage de sa passion pour le sport de compétition, ont enrichi l'échange.

La philanthropie fait partie intégrante de l'ADN de la famille depuis des générations : en France - la création du FSJU en est l'un des multiples exemples-, en Israël, mais également investie dans la cité et dans la recherche scientifique. Cet engagement est pour nous tous une source d'inspiration.

Le Cercle Abravanel fut fondé en 2008 par David de Rothschild, pour proposer aux donateurs importants qui soutiennent les actions du FSJU en France et en Israël, des rendez-vous privilégiés lors de petits déjeuners avec des capitaines d'industrie, des grands patrons du CAC 40, des personnalités politiques ou culturelles, capables d'« éclairer » un public d'entrepreneurs de haut niveau, à la lumière du récit de leurs propres parcours respectifs, stratégies d'actualité et engagements philanthropiques personnels, comme de leurs entreprises.

A l'image de son père David et de son cousin Éric, Alexandre de Rothschild est très impliqué dans la lutte contre l'antisémitisme. Aujourd'hui plus que jamais, dans le contexte que nous connaissons actuellement, le plus inquiétant depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il a touché chacun des participants en expliquant à quel point en tant que père de quatre jeunes garçons, il est inquiet à l'idée qu'ils soient menacés, simplement parce qu'ils sont des Français juifs...



Le Cercle Abravanel, prestige et networking... en toute solidarité !

Le soutien des donateurs est indispensable, pour permettre au FSJU de poursuivre son action.

Julie Guez, directrice de la Philanthropie a présenté trois projets, que les membres du Cercle sont invités à soutenir cette année. Deux projets autour des enjeux de reconstruction d'Israël après le 7 octobre : sur la détection du choc post traumatique auprès d'enfants et le second visant à attribuer des bourses universitaires pour le financement des cursus universitaires complets d'étudiants des *kibboutzim*, victimes de l'attaque de 2023. Il a également été proposé aux membres du Cercle de soutenir le développement du réseau d'épiceries sociales en France.

La détection du choc post traumatique pour passage de relais aux organismes médicaux gouvernementaux pour traitement par des thérapies spécifiques - dont la thérapie canine - de plus de 200 000 enfants dans les villes du Sud, en collaboration avec les partenaires du FSJU tels que Keren Rashi, des fondations ainsi que des mairies.

CERCLE ABRAVANEL

Autre enjeu de taille relevé par le FSJU, l'accord pour la prise en charge de l'intégralité de leur cursus de bourses d'études universitaires à 400 étudiants des *kibboutzim* du pourtour de la bande de Gaza durement impactés par la guerre.

Les présents ont également été sensibles au développement du réseau des épiceries sociales avec notamment, la toute dernière, située dans le 11^{ème} arrondissement de Paris et sa remise en route par l'Association Maavar, partenaire du FSJU, en mémoire du très regretté Gil Taieb z'l, notamment président de Campagne de la Tsédaka.

Comment devenir membre du Cercle Abravanel ?

Afin de devenir membre à part entière du Cercle Abravanel, il est important de rappeler que la contribution annuelle minimale au FSJU est de 5 000 euros par an, soit 1 700 euros de débours net, après défiscalisation (de l'Impôt sur le Revenu) ou 1 250 € (de l'Impôt sur la Fortune Immobilière).

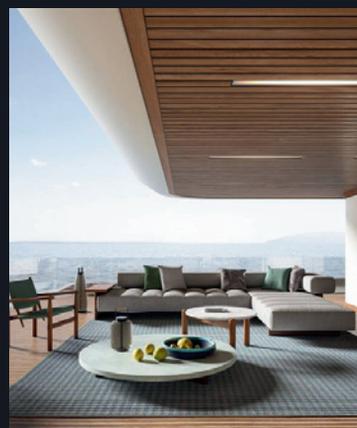
Par ailleurs, les entreprises soumises à l'Impôt sur les Sociétés ont la possibilité désormais de donner, sans minimum de chiffre d'affaires, jusqu'à 20 000 € en bénéficiant d'une réduction fiscale de 60%. Leurs dirigeants peuvent également, à ce titre, sponsoriser l'un ou plusieurs des différents événements très largement diffusés du FSJU qui compte entre 100 et ... 4000 personnes.

Il est possible lors des petits déjeuners de faire des promesses sur les bulletins disponibles sur les tables ou des dons en ligne. Ces dons sont déductibles de l'Impôt sur le Revenu ou de celui sur les Sociétés : <https://don.fsju.org/b/mon-don>, ou encore, de l'Impôt sur la Fortune Immobilière : www.fondationjudaisme.org/fundations/1

Les invités présents, enchantés de cette rencontre des plus inspirantes, sont repartis avec l'assurance d'un prochain rendez-vous avec le Cercle Abravanel, gardé secret jusqu'à présent, tout aussi prestigieux et intéressant que celui du 12 février avec Alexandre de Rothschild et dont ils seront les premiers à être avisés !

• Par **Estelle Amiel**, directrice de collecte FSJU Paris





Mobilier design contemporain
& aménagement d'espaces

50 ANS DE DESIGN
jbonet
DEPUIS 1975



NICE PORT
25 rue Scaliéro,
+33 4 92 00 36 66

NICE CENTRE
33 rue de la Buffa,
+33 4 93 54 77 52

CANNES CENTRE
02 rue d'Alger,
+33 4 93 39 98 23

MONACO
10 Bd Princesse Charlotte
+377 97 70 72 25

JUSTES

PARMI LES NATIONS

Quelques semaines après les 80 ans de la découverte des camps d'Auschwitz Birkenau, et alors que le monde s'apprête à célébrer le 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, RCJ a choisi de rendre hommage aux Justes parmi les Nations dans son émission culturelle, Essentiel. Ces hommes et ces femmes, de tous âges, de tous milieux et de toutes origines, qui, au péril de leur vie, ont porté secours aux juifs traqués et pourchassés pendant la Shoah en France.



Laurence Goldmann, Jean-Pierre Foucault et Nathalie Saint-Criq à RCJ

Combien sont-ils, à avoir, entre 1940 et 1944, risqué leur vie pour sauver des juifs menacés de mort par les nazis et leurs zélés collaborateurs français ? Difficile de le dire car, le plus souvent, cette « autre armée des ombres » * cette « armée des invisibles », n'a rien dit, rien raconté de ce passé enfoui dans sa mémoire. Car ce qui, avant tout peut-être, caractérise ces femmes et ces hommes, c'est leur humilité, leur modestie, et le sentiment qu'ils avaient tout simplement fait ce qui leur paraissait juste, dans des actes spontanés, courageux, désintéressés et emprunts d'une immense humanité fraternelle. « Qui sauve une vie sauve l'humanité toute entière » nous enseigne le Talmud. En ces

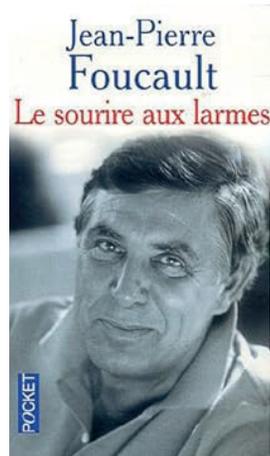
heures sombres que traverse aujourd'hui le peuple juif, il nous semblait nécessaire de rappeler, qu'au cœur même des ténèbres, des êtres de lumière s'étaient levés pour affronter le mal absolu et redonner du sens à l'espérance juive.

A ce jour, ils sont un peu plus de 4300 Français ont été reconnus Justes parmi les Nations par l'institut Yad Vashem. Parmi eux, Marcel Foucault et Jean Meunier. Le premier est le père du Jean-Pierre Foucault. Le



célèbre et iconique animateur de télévision a répondu à l'invitation de RCJ pour témoigner, avec autant de pudeur que d'émotion, de son histoire familiale dont il n'a rien su pendant des décennies. Pendant la guerre à Marseille, Marcel Foucault, négociant en fruits et légumes,

résistant au sein du réseau Combat, a sauvé de la déportation celle qui deviendra sa femme : Pessa Leska, jeune juive d'origine polonaise arrivée en France à la fin des années 30, ainsi que sa nièce Paulette 7 ans et son neveu Marcel 4 ans. En 1962, Marcel Foucault a été assassiné de l'autre côté de la Méditerranée, dans une rue d'Alger où il s'était rendu pour affaires. Le second, Jean Meunier, fut lui aussi une figure de la résistance dans sa ville de Tours. Homme politique, membre de la SFIO dans le sillage de Léon Blum, il fut maire de cette cité d'Indre et Loire, fondateur du journal la Nouvelle République du Centre-Ouest, plusieurs fois ministres sous la 4^{ème} république. En 1942, après la rafle du Vel d'Hiv, il sauva la vie de Louise Moscovici et de ses deux enfants, Jean-Claude et Liliane, des juifs d'origine roumaine, leur fournissant de fausses cartes d'identité et d'alimentation, les cachant chez lui pendant plusieurs semaines avant de leur trouver « une planque » plus sûre. C'est sa petite-fille la journaliste et éditorialiste politique sur France Télévision, Nathalie Saint-Cricq qui a évoqué, sur RCJ, la mémoire de ce grand homme qui fut l'un des dirigeants du mouvement Libération Nord sous l'Occupation. Extraits...



Jean-Pierre Foucault :

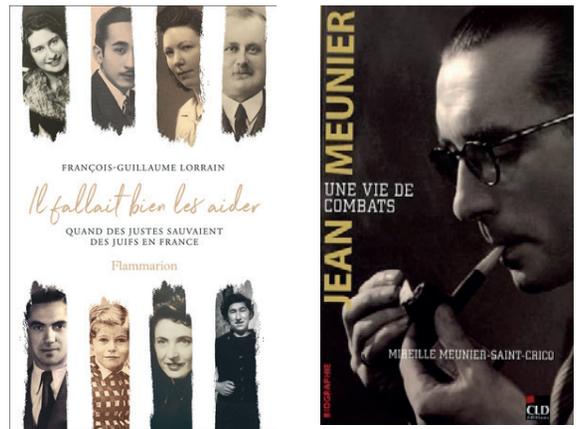
« Je porte incontestablement en moi l'histoire de mes parents. Ma mère ne voulait absolument pas parler de la guerre, au cours de laquelle elle a perdu 9 membres de sa famille. Lorsqu'enfant, j'ouvrais le tiroir de la commode dans la salle à manger, je voyais les médailles

de résistance de mon père, et je l'interrogeais : « Ce n'est rien » me répondait-il. Lui non plus ne racontait pas. La page était tournée. Ce n'est que bien des années plus tard, que j'ai découvert son passé de résistant. C'est finalement ma fille qui a interrogé sa grand-mère sur cette période de sa vie. De ce récit, nous avons fait un livre familial. Nous avons donc, mes sœurs et moi, appris sur le tard de ce qui s'était passé entre mes parents : leur rencontre, la détermination de mon père à sauver ce qui restait de la famille de ma mère, et cette rencontre devenue une histoire d'amour puisqu'ils se sont ensuite mariés. C'est assez compliqué à expliquer, mais derrière ça, se cachait chez nous, dans notre famille, une fierté exceptionnelle d'avoir pris la bonne décision, d'avoir pris des risques, la fierté en tant que catholiques chrétiens, d'avoir sauvé des juifs car il n'y avait aucune raison de ne pas le faire. (...) Je ne vois pas mon père comme un héros, c'est quelqu'un qui s'est conduit dignement. Il a fait ce qu'il devait faire. Il a sauvé ma mère et ses neveux, il a protégé sa secrétaire qui était juive ainsi que d'autres. Mes cousins, décédés depuis, parlaient de mon père en l'appelant « notre sauveur » (...) Aujourd'hui je vis très mal cette résurgence de l'antisémitisme dans notre pays. Je ne comprends pas qu'il y ait des gens qui puissent être « du côté du mal », je n'ai pas supporté de regarder ces scènes de remise des otages israéliens par le Hamas. (...) Mes sœurs et moi avons été baptisés, j'ai été élevé dans la religion catholique, mais je suis juif par ma mère. Je porte en moi cette double richesse, ce qui me donne deux fois plus de force. »

Nathalie Saint-Cricq :

« Mon grand-père Jean Meunier ainsi que ma grand-mère également ancienne résistante et qui l'a aidé dans le sauvetage de la famille Moscovici, ne s'en sont jamais vantés, bien au contraire. Militants politiques à la SFIO, proches de Léon Blum, ils considéraient qu'évidemment l'antisémitisme était inimaginable. Je me souviens de mon grand-père me racontant qu'il était allé prévenir un médecin qui était son copain juif le docteur Aaron, de l'imminence d'une rafle. Ce dernier lui avait répondu : « Mais je suis français, j'ai fait la guerre de 14 ». Les choses se sont faites naturellement, il y a à la fois quelque chose de grandiose certes, dans ce qu'a accompli Jean Meunier, mais aussi une grande simplicité : il fallait aider ces juifs car ils risquaient la mort, il fallait le faire, et il l'a fait parce que c'est cela être humain. Mais ce n'est pas mon grand-père qui m'a parlé du sauvetage de la famille Moscovici, je l'ai appris plus tard par des amis, des témoins de l'époque. (...) Il ne faut jamais oublier que tout peut arriver. Toute leur vie, après la guerre, mes grands-parents ont été solidaires d'Israël. (...) Ils nous ont beaucoup parlé à mon frère et moi, lorsque nous étions enfants, de la guerre et du sort des juifs pendant la Shoah, non pas pour se glorifier de ce qu'ils avaient fait, mais pour nous alerter « regardez ce qui s'est passé et peut survenir de nouveau ». Mon grand-père allait régulièrement en Israël, il avait assisté au procès Eichmann en tant que journaliste. J'ai vendu des fruits et des avocats de la Wizo au profit d'Israël. Je suis allée à Yad Vashem à Jérusalem. Nous avons été immergés là-dedans. (...) J'ai bien sûr raconté à mes enfants l'histoire de leur arrière-grand-père, la transmission ne s'est pas interrompue. Aujourd'hui je suis engagée dans la lutte contre l'antisémitisme, parce que c'est une évidence. C'est un devoir d'humanité, il ne faut jamais se taire. »

• Par **Laurence Goldman**, journaliste à RCJ

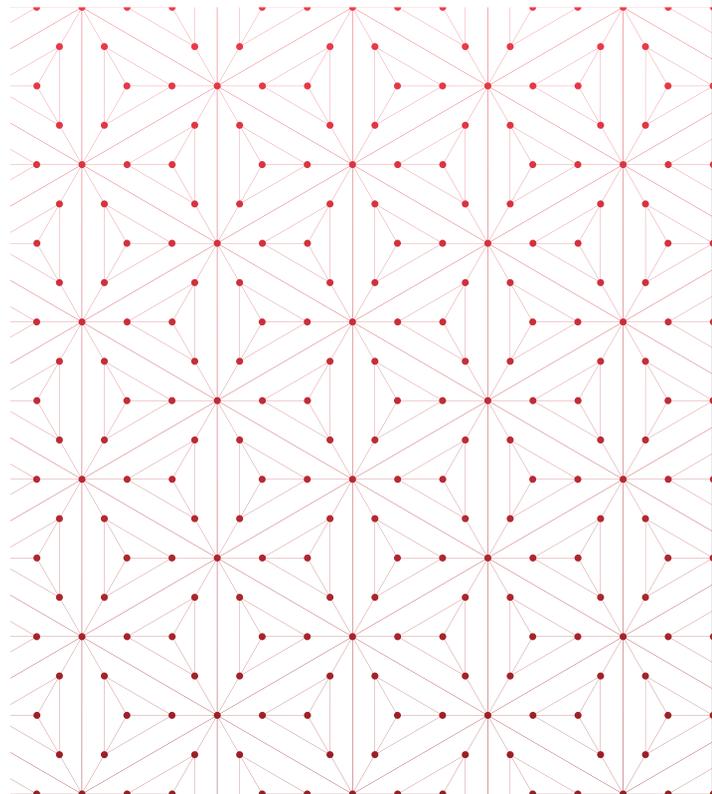


Cette émission est à écouter en podcast sur : radiorcj.info

* « *Il fallait bien les aider. Ces Justes qui ont sauvé des Juifs en France* » François Guillaume Lorrain. Éditions Flammarion 2024

A lire : « *Le sourire aux larmes* » Jean-Pierre Foucault éditions France Loisirs 2005

« *Jean Meunier, une vie de combats* » Mireille Meunier Saint Cricq CID Éditions 2008



RÉFLEXION



COSTA-GAVRAS



PATRICK BRUEL



JOANN SFAR



EMMANUEL MACRON



ENRICO MACIAS

ENGAGEMENT

INVITÉS



ANNE SINCLAIR

CULTURE



MARC WELINSKI



ÉQUIPE RCJ

RCJ
FSJU
À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE

94.8 FM
RADIORCJ.INFO
DAB+



MICHAËL DARMON

CHRONIQUEURS



MOHAMED SIFAOU



ALEXANDRE MARS



TRISTANE BANON

PRIX CORRIN 2024 :

UNE ÉDITION MARQUANTE POUR LA TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE

Cette année, à l'heure des commémorations des 80 ans de la découverte d'Auschwitz-Birkenau par l'Armée Rouge, et alors que les actes antisémites dans le monde explosent, une lueur d'espoir et d'optimisme se lisait ce 2 février 2025 dans les yeux des élèves lauréats du prix Annie et Charles Corrin pour l'enseignement de l'histoire de la Shoah.



Remis chaque année à Paris au sein du prestigieux Lycée Louis-le-Grand, cette édition 2024 a été marquée par une émotion palpable avec la présence d'Esther Senot, une des rares rescapées d'Auschwitz-Birkenau encore vivante, qui a pris la parole pour un plaidoyer à destination de la jeunesse, dans une salle comble.

Le Prix Annie et Charles Corrin, créé en 1989 sous égide du FSJU, s'affirme une fois de plus comme un événement essentiel de la transmission de la mémoire de la Shoah auprès des jeunes générations. Destiné à récompenser des projets pédagogiques engagés, il souligne l'importance du travail des élèves et de leurs enseignants pour faire vivre cette mémoire.

Un engagement essentiel dans un contexte tendu

Cette édition 2024 intervient dans un contexte international où la transmission historique se heurte à des défis grandissants. Les récents événements et la montée de l'antisémitisme rendent cette mission encore plus cruciale. Ce prix permet ainsi de donner une tribune à ceux qui, malgré les obstacles, s'engagent pour la vérité et la pédagogie.

« La mémoire est un devoir vivant, elle ne peut être figée. Nous devons en faire un outil d'éducation et de vigilance », déclare Débora Dahan, directrice de l'Action jeunesse du FSJU et coordinatrice du Prix Corrin.

Des projets de grande qualité récompensés

Le jury, présidé par Boris Cyrulnik et composé de personnalités issues du monde académique et associatif, a salué la qualité des projets lauréats cette année.

Le lycée Jean-Baptiste de Baudre d'Agen avec son projet, « Le lycée Jean-Baptiste de Baudre, lieu de formation et de refuge », dans lequel les élèves ont exploré le parcours de réfugiés juifs ayant trouvé asile dans l'établissement durant la Seconde Guerre mondiale.

Le lycée polyvalent Jean Bouin de Saint-Quentin avec leur projet, « La communauté juive de Saint-Quentin sous l'Occupation », qui retrace la vie et le sort des habitants juifs de cette ville, mettant en lumière les persécutions subies et le rôle des Justes parmi les Nations.

Une mention spéciale du jury a également été attribuée aux élèves du centre pénitentiaire de Liancourt pour leur travail sur « La famille Malmed, une famille française et compiénoise martyrisée ».

Un projet exceptionnel mené au Centre pénitentiaire de Liancourt

Parmi les distinctions de cette année ce projet, porté par un groupe de jeunes incarcérés, a démontré un engagement remarquable envers la mémoire et l'histoire.

Grâce au travail de leur référent éducatif, Jérôme Bouchain, ces jeunes ont pu mener des recherches approfondies sur la famille Malmed, une famille compiénoise persécutée et assassinée durant la Shoah. À travers un parcours éducatif structuré, ils ont exploré les archives locales, lu des témoignages et participé à des ateliers de réflexion sur la mémoire et les valeurs de tolérance et de respect.

Ce projet s'inscrit dans une démarche plus large de réhabilitation et de réinsertion des jeunes détenus. En travaillant sur ce sujet, ils ont pu développer leur sens critique, approfondir leur compréhension de l'histoire et se reconnecter avec un travail de mémoire qui dépasse leur propre quotidien.

La remise de cette distinction a été un moment particulièrement émouvant, symbolisant la capacité de l'histoire à rassembler, à instruire et à donner une voix à ceux qui en ont le plus besoin. Jérôme Bouchain explique que « voir ces jeunes se plonger dans l'histoire, poser des questions, exprimer leurs émotions, c'est une réussite. Ils ont compris que la mémoire n'est pas seulement une question d'héritage, mais aussi un engagement pour l'avenir. »



David Ebidia, Ariel Goldmann et Débora Dahan

Une Cérémonie Chargée d'Émotion

L'atmosphère était empreinte de solennité et de reconnaissance. L'auditoire, composé de personnalités académiques politiques et associatives salue ces travaux qui font vivre l'histoire à travers des enquêtes rigoureuses et des témoignages poignants.

« Il ne s'agit pas seulement de commémorer, mais de transmettre une réflexion critique et ancrée dans le présent », souligne Ariel Goldmann, président du FSJU.

Les lauréats racontent avec émotion leur démarche : des mois de recherches dans les archives, des rencontres avec des historiens, parfois même des descendants de victimes, et une volonté commune de donner une voix aux oubliés de l'histoire.

Léonore, jeune participants explique : « Ce projet nous a permis de nous remettre en question, de comprendre l'importance de l'histoire et de voir que la mémoire est essentielle pour ne pas répéter les erreurs du passé. » Elle évoque les discussions nourries au sein du groupe, où chacun a pu exprimer son ressenti et ses découvertes. « On a lu des témoignages, étudié des documents d'archives, et tout cela nous a ouvert les yeux sur des réalités qu'on ignorait totalement. » ajoute Timothé, élève de la classe.

Un autre élève, visiblement ému, partage son expérience : « Quand on est dans notre ville, on a du mal à imaginer ce qui s'est tramé ici il y a quelques décennies. Travailler sur ce projet nous a rappelé que l'histoire ne s'arrête pas aux livres et que nous avons, nous aussi, un rôle à jouer dans la transmission de la mémoire. » À travers leurs recherches et leurs échanges, ces jeunes ont pris conscience du poids de la mémoire et de l'importance de leur propre parole.

Un des encadrants pédagogiques ajoute : « Ce que nous avons observé à travers ce projet, c'est une transformation. A travers la micro histoire, ces jeunes, ont trouvé une motivation nouvelle en comprenant l'histoire de jeunes de leur âge, récit qui leur était étranger jusqu'à lors. »

Certains élèves ont même souhaité prolonger leurs recherches au-delà du cadre imposé, se renseignant sur d'autres familles ayant subi les mêmes persécutions, et élargissant ainsi leur champ de réflexion sur la Shoah et la mémoire en général. « Ce que j'ai compris, c'est que notre histoire personnelle peut être influencée par celle des autres. Nous avons un devoir de connaissance et de transmission, même quand nous pensons ne pas être concernés », confie Anaé, un des jeunes participants.

La soirée s'achève sur une note forte et engageante d'Esther Senot qui rappelle à la jeune génération « l'importance de l'acceptation de l'autre pour ne plus reproduire les erreurs qui conduisent à la haine et la mort ». Enfin, Boris Cyrulnik, conclut la soirée en rappelant que « la transmission de la mémoire n'est pas une charge, mais un travail partagé ». Le Prix Corrin 2024 marque ainsi une étape supplémentaire dans cette mission essentielle.

Alors que les applaudissements résonnent une dernière fois dans l'auditorium du Lycée Louis-le-Grand, un message demeure : comprendre le passé pour éclairer l'avenir.

• Par **Ruben Thiar**, chargé de mission à l'Action jeunesse



Dorothé Benichou Katz et Esther Senot

été 2025

fsju

label

NOÉ

ÉLIGIBLE AUX TICKETS
VACANCES FSJU



CET ÉTÉ, J'AI UN TICKET, *

POUR LES COLOS DU LABEL NOÉ!

* le fsju favorise le départ en colos, centres aérés et camps scouts de milliers d'enfants auprès d'organismes labellisés en octroyant des tickets vacances.

plus d'infos sur

www.noepourlajeunesse.org



LES BÉNÉVOLES

DE LA COB - ACTION SOCIALE

On ne peut pas vraiment les appeler des « mousquetaires », car ils sont huit, mais les bénévoles de la COB (Commission d'Orientation Budgétaire)* de l'Action Sociale sont liés entre eux par cette devise informelle : un pour tous, tous pour un. Portraits de personnalités aussi engagées que pointilleuses.

Roger Fazjnzyberg, le suractif



Pudique, il ne le dira pas d'emblée : cette année, ce fils de déporté édite Ce que j'ai vu à Auschwitz – Les Cahiers d'Alter (Seuil), le journal de son défunt père, Alter Szmul Fazjnzyberg, ancien Sonderkommando à Auschwitz et rescapé des marches de la mort. Quand on l'interroge, Roger préfère se concentrer sur sa mission de bénévole. Et sur la « responsabilité morale et juridique » qu'il y a à accompagner les associations, lui qui a dirigé l'OSE pendant dix ans jusqu'en 2013. Les nouveaux secteurs lui tiennent à cœur : le handicap, la lutte contre les violences faites aux femmes, l'accès au logement social, en particulier pour les familles monoparentales. Militant communiste dans sa jeunesse, Roger Fazjnzyberg a été maire de Sèvres de 1977 à 1983 et conseiller régional Ile-de-France de 1986 à 1991. Après une brillante carrière professionnelle, ponctuée par un diplôme de l'ENA en 1988, il n'entend pas poser les armes. Par ailleurs vice-président de la Maison de la culture yiddish, il continue, comme membre de la COB sociale, à se déplacer sur le terrain, pour accomplir sa mission. Une autre manière de rendre hommage à son père.

Thierry Koskas, l'ancienne « brebis égarée »

« Je souhaite dégager plus de temps car je suis beaucoup plus disponible », confie Thierry Koskas. Après avoir été bénévole à Part'Âge, une association qui propose de soutenir les personnes âgées en les appelant et les rencontrant, il s'astreint à des séances de *phoning* pour la Tsédaka, et a rejoint le comité *high-tech* / finance du Fonds Social Juif Unifié. Parmi les associations dont il a la charge au sein de la COB, on compte Beya'had, qui place l'amitié au cœur de son projet pour l'enfance. Organiser des rencontres entre jeunes gens valides et des garçons et filles atteints de handicap mental, monter des soirées déguisements ou des tournois de foot, former des encadrants... « Je veux changer le regard des gens sur le handicap », dit-il. Alors qu'il se définit lui-même comme une « ancienne brebis égarée », longtemps tenu éloignée du judaïsme, ce juif tunisien de 59 ans se consacre à « l'étude » depuis peu. Fidèle de la synagogue loubavitch de sa ville, dans les Hauts-de-Seine, il se plonge dans le Talmud à la yeshiva des étudiants.



Marc Djébali, le lévinassien

Dans la « vraie vie », Marc Djébali est médecin généraliste en Seine-Saint-Denis. Mais que signifie la « vraie vie », quand, en réalité, on consacre son temps aux autres, y compris en tant que bénévole ? Non, il n'y a pas de distinction dans les engagements du Dr Djébali, par ailleurs président du réseau Ezra et membre du conseil d'administration de Lev Tov. « Nous sommes la vitrine de la communauté juive, mais nous agissons en tant que juifs et en tant que Français », aime rappeler celui qui, lorsqu'il était à la tête du Fonds d'urgence, traitait de la même manière tous les bénéficiaires envoyés par les CCAS – Centres communaux d'action sociale. Marc évoque l'ouverture prochaine, d'un appartement dédié à l'accueil des femmes battues. Mais au-delà de ces actions, il insiste sur l'importance des synergies entre les différents acteurs de l'action sociale et le FSJU : « Mixer professionnalisation et optimisation des ressources, être clair sur l'utilisation de l'argent, voilà pourquoi on se bat ». Au service de l'humain et peut-être même un peu plus. Comme le disait Lévinas, une grande inspiration pour lui : « L'autre, c'est plus que moi-même, c'est Dieu ».

Michel Malat, le travailleur

« Quand j'étais directeur commercial, je travaillais beaucoup. Maintenant que je suis retraité, je travaille encore plus ! » confie en riant cet homme aux multiples casquettes : bénévole à la COB sociale, photographe animateur d'un club, militant au « Farband – Union des Sociétés Juives de France », vice-président de son syndicat de copro, et comble de bonheur, « papy de dix beaux petits-enfants. » S'il a toujours aimé se rendre utile, c'est pendant la Covid que Michel Malat a réellement franchi le pas. Alors qu'il donnait de son temps en téléphonant à des personnes âgées isolées pour le programme Brin de Causette, il a été saisi par la dureté des conditions de vie de ses interlocuteurs : « Non seulement ils étaient seuls, mais certains d'entre eux me disaient : « "J'ai faim". Je ne pouvais rester sans rien faire.»



Au sein de la COB, Michel Malat conjugue ce qui fait la force du modèle FSJU : le soutien matériel et l'accompagnement, tant humain que logistique, prodigué aux associations. Puis, quand il lui reste un peu de temps, il partage sa vie entre la région parisienne et sa Normandie d'adoption. Mais avec lui, les vacances ne durent jamais bien longtemps.

Marc Maliszewicz, le rigoureux



Les lecteurs fidèles de Communauté Nouvelle connaissent bien Marc Maliszewicz, le plus « vieux » (pas en âge, mais en ancienneté) membre de la Commission d'Orientation Budgétaire : élu local à Moissy Cramayel, figure du FSJU, il est un pilier de la rue Broca. L'homme était donc bien placé pour nous décrire ce qui, d'après lui, constitue les grandes évolutions de la commission sociale. « Si je ne devais retenir qu'un mot, c'est la rigueur. Comptabilité, adhérents, activités, business plans... Avec le temps, nous sommes devenus plus proches, mais aussi plus rigoureux, avec nos bénéficiaires. » Bref, plus « pro ». Marc le rappelle fort à-propos : le FSJU n'est pas un simple guichet, et la COB sociale pas un simple bailleur. Et l'attelage entre des professionnels de l'Action sociale et les bénévoles fonctionne parfaitement, permettant à chaque association d'être accompagnée. Marc, cette année, s'occupe de Farband et de la Coopération féminine. « Nous ne sommes pas là pour contrôler, mais pour aider. C'est plus simple quand on est sur le terrain. » En 2022, nous avons intitulé son portrait (voir CN 223) : « L'infatigable militant ». Trois ans plus tard, bonne nouvelle : Marc n'est toujours pas fatigué.



Votre confort au cœur de notre engagement

Vous avez plus de 60 ans
et résidez en Île-de-France



Le Kiosque Solidaire facilite votre quotidien

Nos professionnels fiables et bienveillants, sélectionnés avec rigueur, interviennent à votre domicile en toute sécurité.

Nos domaines d'intervention



Coup de main et gros travaux



Aide administrative



Livraison de repas et courses



Rendez-vous de santé



Aide à la mobilité



Beauté et bien-être





Alexandra Barouch, l'empathique

Comme à chaque fois que nous avons évoqué son engagement avec elle (voir CN n° 231), Alexandra Barouch commence par dresser d'elle un portrait plein d'ironie : « Je n'ai aucune compétence technique ». Avant d'ajouter, espiègle : « J'aimerais financer tout le monde. Heureusement que je ne suis pas la seule à décider ! » Passé cette petite coquetterie, on (re) découvre une idéaliste bourrée d'empathie : « Ce qui m'intéresse, c'est le social. » À l'approche de la cinquantaine, cette élue locale (à la mairie du XVI^e arrondissement), directrice de clientèle dans une entreprise de la tech, a décidé de répondre à une noble pulsion : aider son prochain. « Tisser des liens, aider les personnes âgées, les familles précaires. Derrière le mot « social », il y a des histoires de vie... » Parmi ses coups de cœur, l'association Lev Tov, dont le président, Mendy Attal, accomplit un joli travail tout en « responsabilisant » les gens. Quand Alexandra parle de son investissement, elle est intarissable : « J'aime quand les choses sont concrètes. En hébreu, il y a un mot pour cela : *tachles*. Les épiceries solidaires, le visage des enfants qui partent en vacances pour la première fois, c'est *tachles*.

Francis Bloch, l'altruiste

Il y a les gens qui attendent leur retraite pour se mettre aux services des autres. Et puis il y a ceux pour qui la retraite est le prolongement de l'engagement de toute une vie. Francis Bloch est de ceux-là : ancien dirigeant de l'OCIRP, un organisme de prévoyance, cet Alsacien-Lorrain installé à Saint-Mandé continue de mener au sein du FSJU sa mission au service du bien commun. Il possède une vision très claire du rôle que doit jouer la COB du social : fédérer les bonnes volontés en s'appuyant sur le réseau et l'expertise du FSJU, aider les grandes mais aussi les petites associations, et surtout mener des actions dans la durée. « Il est très important de ne pas faire que du *one shot*. Il met en avant l'association Yad Alev (Ils sont jeunes, mais très investis) ou Lev Tov (Des projets enthousiasmants). Comme référent, Francis se veut un véritable conseil : « Il peut nous arriver de refuser une subvention, mais on peut aussi encourager une association à réclamer davantage si le projet nous semble novateur. » Mais Francis ne s'arrête pas là. Dans sa retraite (sur)active, il est également bénévole à Passerelles (Écoute et orientation pour les victimes de la Shoah) et trésorier de la communauté ashkénaze de Vincennes.





Alain Rozenkier, l'expert

Il appartient à cette catégorie d'individus qui se sont évertués à creuser un même sillon depuis le plus jeune âge. Militant, dans sa jeunesse, à l'Hashomer Hatzair, cofondateur de La Paix Maintenant, président de la Société des amis de Biala Podleska, le village de naissance de ses parents, ayant vécu au *kibboutz* durant de nombreuses années, Alain Rozenkier n'a jamais cessé de tenir haut le flambeau de ce qu'on pourrait appeler un « idéalisme juif ». De même, dans sa vie professionnelle, il n'a jamais dévié. D'abord sensibilisé au vieillissement des populations pionnières des kibboutz, c'est naturellement vers le grand âge qu'il s'est tourné à son retour en France, en travaillant à la CNAV, puis comme conseiller technique auprès de plusieurs ministres en charge de la Famille et des Personnes âgées.

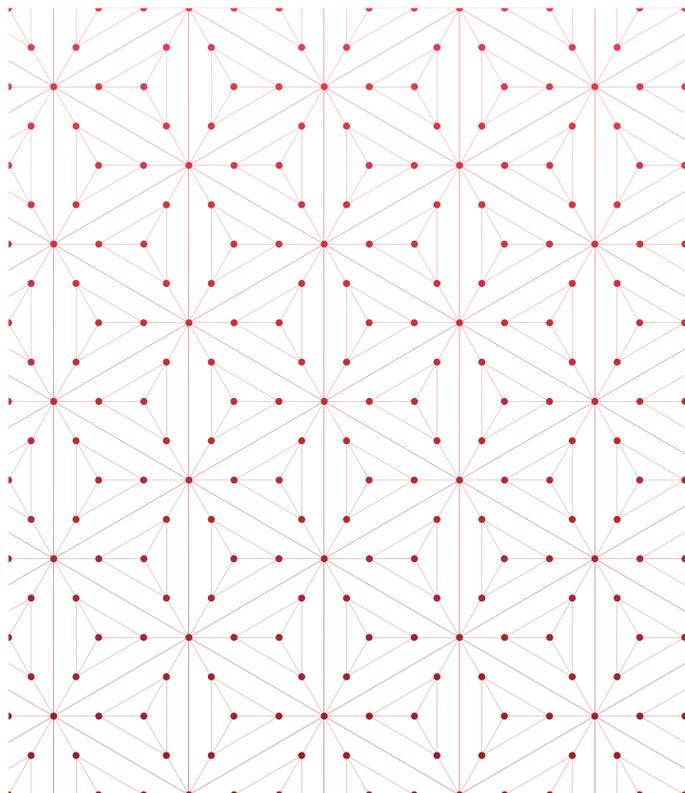
Aujourd'hui, il réunit toutes ses casquettes au service de la communauté, au sein de la COB Sociale : « Isolement, solitude, disparités territoriales et culturelles, perte d'autonomie : nous sommes là pour répondre aux besoins de populations juives âgées d'une grande diversité. » Sioniste de gauche, sociologue, (double) patriote : lorsqu'il franchit les murs de « l'Espace Rachi », Alain Rozenkier est surtout un expert.

• Par **Thierry Keller**

* Les Commissions D'orientation Budgétaires du FSJU créées sur décision du comité directeur, validée par le conseil national, ont en charge la préparation de certaines lignes budgétaires.

Il y a cinq commissions sectorielles respectivement en charge des enveloppes suivantes à l'exception de la commission gouvernance : Sociale, Jeunesse et Scolaire, Culturelle, Israël.

Les commissions sont composées de 5 à 8 membres parmi lesquels les Directeurs d'action et/ou de délégation, des élus au Conseil National, des personnes qualifiées ayant une expertise sur la thématique.





PESSAH

L'ESPRIT DE SOLIDARITÉ

fsju



PESSAH פסח 5785 2025

Le FSJU et toute son équipe
vous souhaitent
Pessah Cacher Vesameah !

VOTRE GÉNÉROSITÉ
EST NOTRE FORCE.
CONTINUONS À AGIR ENSEMBLE.



Julie Guez
Directrice de la philanthropie
Tél. : 01 42 17 11 16
j.guez@fsju.org

UNE QUESTION ?
UN CONSEIL ?



POUR FAIRE UN DON



VOTRE FSJU EN FRANCE ET EN ISRAËL :

IDF siège national 39, rue Broca 75005 Paris | Est 11, rue Schwendi 67000 Strasbourg
Rhône-Alpes 68, rue Montgolfier 69006 Lyon | Sud-Ouest 2, place Riquet 31000 Toulouse
Provence 4, impasse Dragon 13006 Marseille | Côte d'Azur 2, place Wilson 06000 Nice
Israël, Tel-Aviv Urban Place, Migdal Chalom, 9 Ahad Aham



Le FSJU est reconnu d'utilité publique. A obtenu le Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.



Ensemble en France, offrons un avenir meilleur



Permettre à chacun
de fêter Pessah
dignement

Apporter une aide alimentaire
aux familles dans le besoin
avec l'opération "Ma Nichtana".

Défendre l'éducation juive

Garantir à chaque élève des conditions
optimales d'apprentissage grâce à des bourses
cantine, des écoles sécurisées, un soutien
psychologique adapté et un financement
pérenne des établissements.



Le FSJU fédère 28 mouvements de jeunesse

16 Millions d'euros reversés en 2024 pour répondre aux besoins
(en France et en Israël)

FAITES UN DON, DIFFUSEZ L'ESPOIR



Ensemble en Israël, apportons espoir et soutien



Soigner le stress post-traumatique

Des thérapies innovantes
et personnalisées pour
se reconstruire progressivement.



Être au coeur d'un réseau humanitaire international

Une solidarité sans frontières en tant que membre
du réseau OLAM et soutien des ONG juives.

Soutenir les familles d'otages

Un engagement continu auprès du Forum
des familles des otages pour toujours être
à leurs cotés.



Accompagner les étudiants touchés par la guerre

Un programme de soutien pour
la seconde année consécutive
avec des bourses d'études pour
assurer leur avenir.

12 Millions d'euros mobilisés depuis le 7 octobre 2023
(soutien aux victimes, aide psychologique, programmes éducatifs, en Israël)

FAITES UN DON, FAITES LA DIFFÉRENCE

PASSAGE DE RELAIS

AU DÉPARTEMENT ÉDUCATION



Après 29 ans de bons et loyaux services Patrick Petit-Ohayon passe la main à David Ebidia à la tête de l'Action scolaire-département enseignement, un poste décisif pour l'éducation juive et donc pour l'avenir de la communauté juive de France.

Pendant trois décennies P. Petit-Ohayon (PPO) a exercé avec bonheur une profession unique en France : directeur de l'Action scolaire du FSJU, le vaisseau amiral du réseau de l'éducation juive en France qui sert notamment d'interface entre les écoles et les pouvoirs publics. « J'ai aimé ce métier. La masse de travail est certes très lourde, il faut être vraiment disponible- j'ai par exemple passé un nombre incalculable de dimanches au téléphone avec des directeurs d'établissement à tenter de résoudre des problèmes insolubles... Mais j'ai eu le sentiment plaisant de ne jamais faire deux ans de suite le même travail et devoir développer sans cesse de nouvelles compétences pédagogiques, juridiques, financières ou diplomatiques est

stimulant. Par ailleurs ce poste permet vraiment d'agir pour faire avancer l'éducation juive, une cause fondamentale à mes yeux. »

PPO a largement contribué au développement d'une éducation juive de qualité dans notre pays. Sans porter atteinte à la liberté des établissements, dont les projets éducatifs sont très divers, le département Éducation du FSJU fédère désormais l'ensemble des écoles juives, et non plus seulement les écoles dites « communautaires ». Ceci permet de maintenir une voie unifiée vis-à-vis des pouvoirs publics globalement bienveillant et respectueux pour un réseau d'écoles qui veille à se montrer digne de ce respect.

Hausse des effectifs

À son très bon « bilan », il faut ajouter la formation des enseignants qui n'a cessé de s'améliorer et de se diversifier. Quelque 80 % des enseignants du primaire sont passés par le Campus FSJU et on ne compte plus les professeurs de kodech ayant bénéficié des formations adaptées aux demandes et aux besoins de chacun (acquisition de savoirs, méthodes pédagogiques, tenue de classe, etc.). Signalons enfin que les effectifs des écoles ont augmenté d'un tiers depuis 1995, passant de 23 000 à 36 000 élèves. Pour accueillir ces 13 000 élèves supplémentaires il a fallu créer de nouvelles classes au sein des écoles existantes, et donc batailler pour les contrats et accompagner les nouvelles écoles.

David Ebidia a été l'adjoint de M. Petit-Ohayon pendant un an, le temps nécessaire de se préparer à piloter lui-même l'Action solaire. « Sa connaissance des dossiers et son savoir-faire sont impressionnants, relate D. Ebidia. Je l'ai accompagné partout, j'ai donc pu constater qu'il est très estimé dans le monde de l'éducation ; cette estime rayonne sur l'ensemble de l'école juive. Notre réseau bénéficie d'une bonne image en grande partie grâce à lui. Il a même créé des concepts qui sont repris dans les écoles catholiques. »



Patrick Petit-Ohayon, Richard Odier et Elie Korchia

À 67 ans PP0 quitte son poste de directeur de l'Action scolaire mais qu'on se rassure : il garde la direction du Campus FSJU, ce précieux espace de formation des enseignants que ce vétéran de l'enseignement juif – ses début dans l'enseignement du kodech remontent à 1983 ! - a cofondé en 1993. Il consacrera à sa famille ainsi qu'à l'écriture de livres les loisirs offerts par cette semi-retraite bien méritée.

Tombé dans la marmite

À 33 ans son jeune successeur risque fort de n'avoir que très peu de temps libre dans les prochaines années, d'autant que le couple qu'il forme avec son épouse Lévana vient d'accueillir un troisième enfant dans leur foyer. Le travail n'a jamais fait peur à David Ebidia, qui a déjà derrière lui une solide carrière dans l'éducation juive. Comme Obélix, David est tombé dans la marmite de l'éducation juive quand il était petit : son père, Elie, fut tour à tour ou simultanément professeur de lettres, de philosophie et de kodech dans des écoles juives, enseignant au séminaire rabbinique, directeur de l'école Lucien de Hirsch et rabbin de la rue de la Roquette. Sa mère, Merav, fut une pionnière dans le domaine de l'éducation spécialisée qu'elle a beaucoup développée au sein des écoles de Otzar Hatorah.

« Avec mon frère et ma sœur nous avons eu la chance de grandir dans une famille à la fois très engagée dans la Torah et très ouverte sur les autres, la culture générale, le monde », résume le nouveau responsable de l'Action scolaire qui ajoute que ses parents ne l'ont pas poussé à marcher sur leurs traces. On peut toutefois parier sans prendre trop de risques que les choix professionnels (il serait plus juste de parler d'engagement, de vocation) du fiston ne les chagrinent pas excessivement, de même que son mariage avec une femme atteinte du même virus et qui est aujourd'hui... directrice d'un collège /lycée.

Quelques années à peine après le bac, le travail éducatif auprès des enfants porteurs de handicap, au sein de l'AB-

ENSEIGNEMENT

PIEH - association Benjamin pour l'intégration des enfants handicapés) créée par Michèle Cassar z'l, a été la porte d'entrée de David Ebidia dans l'univers infiniment riche de l'éducation, un univers que ce grand travailleur n'a plus jamais quitté. Il enseigne le Talmud à l'école Otzar Hatorah du 13e arrondissement avant de devenir peu à peu CPE puis directeur d'un établissement du même réseau à l'occasion d'un départ à la retraite. C'est dans le cadre d'une mission de formateur d'évaluateurs au sein de l'académie de Paris qu'il rencontre PPO ; ce dernier flaira rapidement en lui le successeur dont le FSJU a besoin.

L'école juive, clé de l'avenir

Quand PPO, Ariel Goldmann et Richard Odier lui proposent le poste David hésite un peu. « Ai-je les qualités requises pour exercer cette grande responsabilité ? Le contact avec les élèves ne va-t-il pas me manquer ? » Mais il dit oui, quitte son poste de directeur et commence en décembre 2023 un fructueux compagnonnage avec son prédécesseur. « Il m'a tout transmis sans jamais se poser comme celui qui sait », rapporte, reconnaissant, D. Ebidia.

PPO loue « la modestie, le sérieux, la créativité » de son successeur à qui il adresse deux conseils : « Fais les choses à ta manière; n'oublie jamais que tu représentes 36 000 élèves. »

Notre nouveau directeur de l'Action scolaire doit gérer des journées de travail particulièrement intenses, accentuées par la défense et la négociation de contrats supplémentaires dans un contexte budgétaire complexe. Il est déjà pleinement mobilisé pour préparer la rentrée 2025 qui s'annonce difficile, d'autant plus que le réseau a accueilli 700 élèves issus des écoles publiques ou privées non-juives en septembre 2024.

« J'aimerais rassembler. C'est par le travail collectif que nous y arriverons. » Il résume bien l'enjeu de la tâche : « Pérenniser l'école juive c'est pérenniser la communauté juive de France. Là où il y a des écoles juives il y a des communautés vivantes. » Il est plus de 23h ce dimanche soir de février quand on lui demande s'il sera encore à ce poste en 2055. Il éclate de rire... Commençons modestement par lui souhaiter de réussir la prochaine rentrée scolaire.

• Par **Nathan Kretz**



David Ebidia et Patrick Petit-Ohayon

Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr



DIA(S)PORAMA :

5^e ANNÉE D'ÉMOTION

Dia(s)porama, ce regard juif sur le cinéma international créé par le Centre d'Art et de Culture du FSJU, a clôturé sa 5^e édition, le 10 février dernier à l'espace Rachi. La confirmation du succès croissant de ce jeune festival ouvert sur le monde et de la richesse des œuvres en compétition.

Après avoir démarré il y a quatre ans en pleine pandémie de Covid - et diffusé alors uniquement en ligne - Dia(s)porama s'est affiché cette année dans 18 villes de France, plus de 4 000 spectateurs se sont déplacés pour assister à l'une des 57 projections en salles ou ont acheté un pass VOD. Comme l'a souligné avec émotion Jo Amar, directeur de l'Action culturelle du FSJU : « Ces quelques chiffres nous permettent de mesurer avec fierté l'essor et l'impact de ce tout jeune festival sur la scène culturelle juive française ». Face à un auditorium archi complet, en présence des représentants des grandes institutions communautaires et de la Ville ainsi que de toute l'équipe du festival, deux jurys professionnels du grand et du petit écran, un tout nouveau jury d'étudiants et le public ont voté pour départager les huit films de fiction et les sept documentaires en lice.

Les choix difficiles d'un palmarès de talent

Tous ont évoqué cette difficulté à choisir parmi des œuvres aussi symboliques que pleines de sensibilité et leur forte envie d'accorder plus d'un prix. Ce que le jury des documentaires présidé par la journaliste Ruth Elkrief n'a pas hésité à faire en décernant deux récompenses : Le prix officiel du documentaire attribué à « *Looking for Yotam* » de Caroline Bongrand et Georges Benayoun, qui relate la tragédie de ce jeune, pris en otage du 7 Octobre, abattu par erreur par Tsahal après avoir échappé au Hamas. Et... un prix spécial à « *Four Winter* » de la célèbre réalisatrice New Yorkaise

Julia Mintz, qui retrace le combat méconnu de milliers de partisans juifs qui ont pris le maquis et se sont battus pour la liberté. Le Prix du public, lui, a célébré « Dieu et le chameau » de Stéphane Sarrazin, cette amitié improbable entre un bédoïn musulman et un juif orthodoxe en plein Néguev.

Pour la première fois un Prix des étudiants - représenté cette année par la section Art de l'UEJF - a été attribué à « *Avenue of the Giants* » de Finn Taylor, l'histoire vraie d'un jeune déporté qui s'évade pendant la marche de la mort et ne dévoile son histoire que 60 ans plus tard.



R. Elkrief, S. Blumenfeld, M. Darmon, E. Bost, R. Mihaileanu, C. Bongrand



J. Braoudé, P. Braoudé, R. Mihaileanu, K. Tolédano, A. Arcady, A. Breier et J. Amar

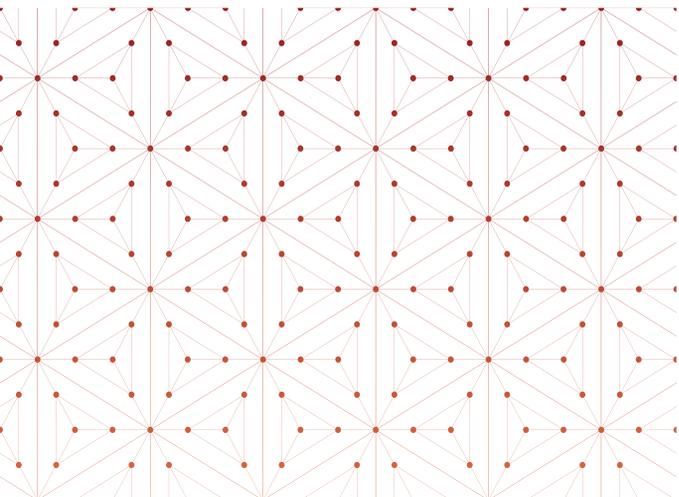
Enfin, le jury de fictions, présidé cette année par Alexandre Arcady a récompensé le film hongrois d'Adam Bréier, « *All about the Levkovitches* », une ode pleine d'humour et de tendresse à la famille, à l'identité et à la complexité d'être juif. Film d'ailleurs diffusé en première partie de cette soirée de clôture sans être annoncé gagnant et qui a emporté l'adhésion du public présent.

Cette nécessité de faire un choix n'enlève bien sûr rien aux autres films sélectionnés, dont chacun ouvre une fenêtre sur les richesses d'un monde juif éclectique.

Quand la mémoire se conjugue toujours au présent

Dans cette sélection menée avec autant d'exigence que de sensibilité, dans la fiction comme dans le documentaire, quel est le point commun pour définir ce qu'est un regard juif dans le cinéma ?

Peut-être cette façon de raconter des histoires intemporelles, entre réalité et imaginaire, entre violence et tendresse, entre audace et tradition, entre rires et larmes mais toujours avec beaucoup d'humanité et d'espoir, même quand tout semble perdu. Gérard Garçon, le président du Centre d'Art et de Culture du FSJU et grand initiateur de ce festival a tenu à remercier les dirigeants du FSJU qui ont cru en ce projet et l'ont totalement soutenu : « Je suis fier parce que Dia(s)porama a bien grandi, que nous avons atteint notre objectif, celui de tisser des liens avec tous ceux qui racontent des histoires juives en leur offrant un espace pour s'exprimer et une vitrine pour montrer leur talent et leur vision. »





G. Garçon, Nathan Benichou, Léa Sandberg, Esther Mamane, Ariakina Etori, Salomé Cohen, Mirka Taylor et J. Amar

Cette année encore les thèmes de la Shoah et de la Seconde guerre mondiale demeurent très présents dans les fictions et deux des sept documentaires traitent déjà du 7 octobre 2023, ce samedi noir dont l'ombre continue de planer sur les esprits. Et Gérard Garçon de confier sa tristesse « de voir que l'histoire du peuple juif continue de s'écrire dans le drame, le sang et la haine. Je souhaite profondément que le futur se raconte avec

plus de douceur, de légèreté et d'amour, avec un regard qui reflètera enfin une certaine sérénité des juifs du monde ». Et c'est avec beaucoup d'émotion qu'il a conclu en invoquant, plein d'espoir, la libération de la famille Bibas, dont le sort était alors encore incertain.

Ariel Goldmann, le président du FSJU, très ému également, a tenu à rappeler le souvenir des otages encore détenus ou assassinés et celui de toutes les victimes de la haine antisémite comme Ilan Halimi, disparu il y a dix ans.

Entre la joie des réalisateurs récompensés pour leur œuvre et les inquiétudes autour de la période actuelle, la séquence émotion s'est poursuivie quand Ariel Goldmann et Richard Odier, le directeur général du FSJU, ont tous deux rendu un vibrant hommage à Jo Amar. Après 40 années d'engagement enthousiaste au sein de l'institution, Jo signait là sa dernière édition de Dia(s)porama avant son départ en retraite.

On retiendra de ce Dia(s)porama 2025, un palmarès inspiré sous le sceau de la résilience et de l'espérance, comme une promesse !



Gérard Garçon et Jo Amar

Par **Sonia Cahen Amiel**



FESTIVAL
DES CULTURES
JUIVES
20^e ANNIVERSAIRE

DIM.
15.06
2025
19H

Concert d'ouverture AVISHAI COHEN TRIO

Pour le 20^e anniversaire du Festival et dans le cadre intime du Théâtre du Rond-Point, le contrebassiste israélien **Avishai Cohen** présente son nouvel album *Brightlight*, accompagné de **Guy Moskovich** au piano et **Roni Kaspi** à la batterie.

—
UNE EXPÉRIENCE MUSICALE INOUBLIABLE.

LIEU :
THÉÂTRE DU ROND-POINT
2bis, avenue Franklin
Delano Roosevelt
Paris 8

TARIFS :
Catégorie 1 82€
Catégorie 2 62€
Carré Or 160€
(CERFA de 80€)

Infos et réservations
festivaldesculturesjuives.org



Alexandre Arcady



Ruth Elkrief



RUTH ELKRIEF ET ALEXANDRE ARCADY

DES PRÉSIDENTS DE JURY ENGAGÉS

Les deux professionnels ont présidé, chacun dans sa spécialité - Ruth Elkrief, pour les documentaires et Alexandre Arcady pour les fictions - les jury du Festival Dia(s)porama. Regards croisés sur cette 4^e édition. .

Quel regard portez-vous sur Dia(s)porama qui, pour cette 4^e édition, reste un genre nouveau ici en France ?

R.E : J'ai beaucoup apprécié de présider le jury des documentaires de Dia(s)porama. L'offre était très riche et ouverte sur le monde juif dans sa diversité. C'est une chance d'avoir pu mettre en compétition des œuvres de grande qualité qui concourent aussi dans d'autres festivals.

A. A : Je ne connaissais pas ce festival et pour moi c'est une belle découverte ! Je suis heureux que sa spécificité juive l'emporte sur le pluralisme : promouvoir des œuvres qui ne seront pas prises en compte ou reçues avec bienveillance dans la majorité des grands festivals parce que pas suffisamment consensuelles, c'est une très belle initiative qui ne peut que perdurer. D'autant qu'on y trouve des films et des documentaires pleins de talent... À nous de les faire vivre !

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris, enthousiasmé ou déçu dans cette sélection 2025 ?

R.E : Je suis plus enthousiaste qu'autre chose : je suis vraiment heureuse d'avoir été associée à ce festival avec ce jury formidable. J'ai eu beaucoup de plaisir à aller à la rencontre de tous ces visages du judaïsme, à travers le regard des différents auteurs des documentaires proposés. Dans cette sélection, outre les deux œuvres sur le 7 octobre, nécessaires à mes yeux, le jury a pu délibérer sur des documentaires passionnants : sur l'amour de la danse transmise en Inde par un Israélien, sur la résistance exceptionnelle des juifs dans les forêts de Biélorussie pendant la 2^e Guerre mondiale ou sur la résilience de juifs américains confrontés à une attaque dans une synagogue, enfin celui sur la recherche de ses origines qui aborde un des grands thèmes du judaïsme. Il a été difficile de faire des choix, tant les œuvres étaient de véritables voyages au cœur de la diaspora mondiale.

A. A : J'ai aimé découvrir des films plein de sensibilité, chacun avec son regard particulier. Il y avait de véritables pépites, comme ce film hongrois qui a été primé, « All about Levkovitch » , une histoire pleine d'humour, de sensibilité et traversée par les grandes questions chères au peuple juif : la famille, l'identité, la transmission, la spiritualité...

Un petit regret peut être... le fait que contrairement aux autres festivals de cinéma, les membres du jury aient regardé la sélection chacun chez soi et qu'on ne se soit réunis qu'à la fin pour débattre autour d'un déjeuner par ailleurs très sympathique. C'est vrai que, outre les projections à travers toute la France, Dia(s)porama est aussi un festival en ligne afin de toucher un plus large public et c'est ce qui fait toute son originalité. Mais ça aurait été bien qu'on puisse partager aussi nos impressions en regardant les films ensemble.

Dia(s)porama reflète-t-il une vision artistique spécifiquement juive ? Comment mesurer son importance dans l'espace culturel français ?

R.E : Je crois que ce festival est important car il témoigne de la richesse de la culture juive dans le monde et il est nécessaire de pouvoir montrer cette réalité-là en France et aujourd'hui ! Et malgré la période très particulière que nous vivons, cela envoie un message d'optimisme et de vitalité, une preuve de la résilience et de la capacité du peuple juif à toujours aller de l'avant.

A. A : C'est un regard juif, sans aucun doute ! Et s'il a pu sembler que la sélection de Fictions était très tournée vers la Shoah et la Seconde Guerre mondiale, c'est un peu vrai et très normal. En effet si le documentaire peut retracer l'histoire dans son immédiateté, la fiction demande beaucoup plus de temps et de recul pour s'emparer d'un sujet comme celui du 7 Octobre par exemple. Et je trouve que ce festival est une vitrine importante pour faire exister le regard juif, pour que ces films puissent être vus. Et, dans le climat actuel, il n'est pas interdit de rêver que cela contribue à faire tomber les œillères de certains distributeurs sur ce que racontent les films du monde.

• Propos recueillis par **Sonia Cahen Amiel**



Le public est venu nombreux

DIA(S)PORAMA EN PROVENCE

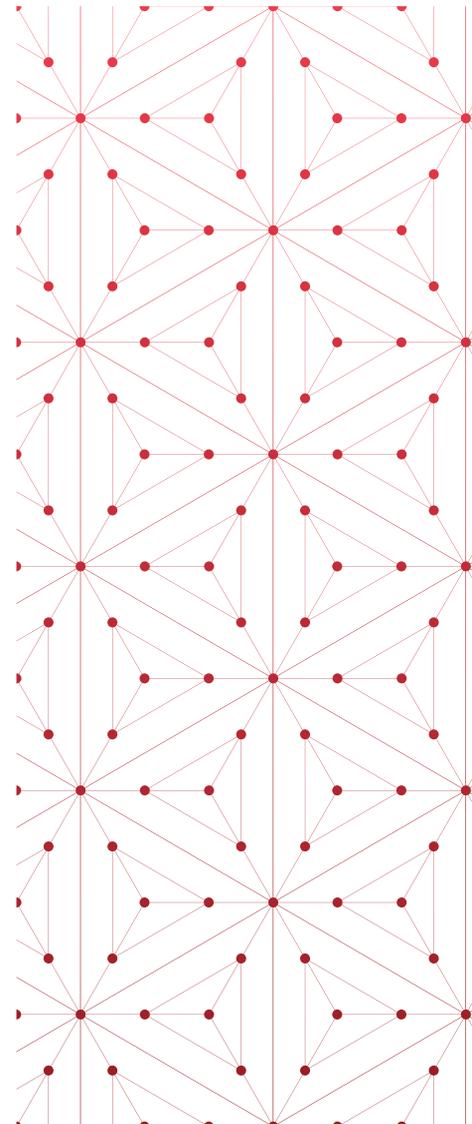
Le festival Dia(s)porama a débuté mardi 21 janvier avec l'avant-première du film « Le Choix du pianiste » au Ciné Palace de Saint-Rémy-de-Provence, suivie d'un échange avec le réalisateur Jacques Otmezguine et la productrice Nelly Kafsky. Le lendemain, le film a été projeté au cinéma Le Chambord à Marseille, offrant une nouvelle opportunité

de discussion avec l'équipe du film. Interviewée par Radio JM, Nelly Kafsky a exprimé son enthousiasme : « Nous sommes absolument ravies, parce que nous avons des spectateurs intelligents qui posent des questions très pertinentes sur l'histoire du film bien sûr, mais aussi sur la grande histoire. »

Le festival a poursuivi son parcours le mercredi 29 janvier au cinéma Le Cézanne à Aix-en-Provence, en partenariat avec la Maison Lunel. Une belle occasion pour un public curieux de découvrir une œuvre poignante et engagée. Le jeudi 30 janvier, « *Avenue of the Giants* » a été projeté au Chambord. À l'issue de la séance, l'auteur et scénariste Émilie Frèche, présente à Marseille, a pris part aux échanges. Forte de son expérience dans l'écriture et l'adaptation de récits, elle a apporté un regard extérieur enrichissant sur les enjeux du cinéma et de la transmission historique.

Souhaitant faire rayonner la culture au-delà des grandes villes, le FSJU met un point d'honneur à proposer des projections dans des communes comme Saint-Rémy-de-Provence et Aix-en-Provence. Ces moments de cinéma et de débat ont permis d'explorer des sujets profonds, tout en créant des espaces d'échange et de convivialité autour d'un cocktail, rappelant l'importance du dialogue et du partage.

Par **Noa Stora**, Chargée de missions Marseille Provence



JO AMAR : UN ENGAGEMENT

AU SERVICE DE L'IDENTITÉ ET DE LA CULTURE JUIVE

Après une vie dédiée au Fonds social juif unifié, notre ami Jo Amar a souhaité profiter d'une retraite bien méritée. Retour sur 40 ans d'action et d'amitié.



Jo Amar

Né à Rabat, au Maroc, Jo Amar s'installe en France avec sa famille après la guerre des Six Jours et les menaces de violences contre les juifs. Il grandit à Maisons-Alfort, avec un lien limité à la communauté juive. C'est par le théâtre, en 1977, qu'il s'en rapproche, rejoignant une troupe locale.

C'est en 1981, grâce aux Intercommunautaires et à la rencontre d'Albert Myara, qu'il découvre le FSJU. Initialement réticent à s'impliquer, il se laisse rapidement séduire par l'énergie des jeunes *leaders* communautaires et commence à structurer des activités pour la jeunesse locale.

À son retour du service militaire, en 1984, il intègre le programme novateur des Moniteurs communautaires du FSJU, un précurseur du « service civique », lui permettant de conjuguer engagement et formation. L'année suivante marque un tournant décisif : il choisit de devenir professionnel au sein du FSJU.

En 1987, alors que le FSJU réoriente sa stratégie, il accepte de diriger le Centre communautaire de Toulouse. Durant neuf ans, il y impulse une dynamique nouvelle, introduisant des formats novateurs tels que les soirées multi-activités et la Semaine de la culture en 1990. Il obtient aussi une reconnaissance institutionnelle inédite : celle du CROUS, qui permet l'acceptation des tickets restaurant universitaire dans un restaurant casher.

L'arche

N°709 MARS-AVRIL 2025

DE NAPOLÉON
À AUJOURD'HUI

18

DAVID SINTZHEIM

GRANDS-RABBINS DE FRANCE

200 ANS
D'HISTOIRE

HAÏM KORSIA

POLITIQUE

SILENCE,
ON TUE

ISRAËL

L'ÉPAVE ANTIQUE
DE MA'AGAN
MICHAEL

MONDE

SYRIE ET HOUTIS
À TRAVERS
L'HISTOIRE

JUDAÏSME

LES QUATRE
ENFANTS DE
LA HAGGADAH

CULTURE

FRANK LLOYD
WRIGHT
À CHICAGO



Alain Knafo, Jo Amar, Brigitte Malka, Fabienne Cohen-Salmon et Marine Binard

En 1996, il relève un nouveau défi en devenant le premier délégué régional commun du FSJU et de l'AUIF dans le Sud-Ouest. Il découvre alors la collecte, l'Action sociale, l'éducation et les défis des petites communautés de province. Cinq ans plus tard, il est rappelé à Paris pour diriger les délégations régionales de l'AUIF. Son action vise à rompre l'isolement des régions : séminaires nationaux, formations pour élus, réorganisation événementielle et concerts de stars israéliennes marquent son passage.

En 2007, David Saada lui propose de revenir au FSJU, d'abord comme délégué régional d'Île-de-France, puis en 2008 à la tête du département Culture et Communauté. Il y insuffle un nouvel élan à travers des projets itinérants, des tournées de conférenciers et des caravanes culturelles. Il professionnalise également le « Festival des Cultures Juives » et développe des sources de financement innovantes.

Lors de la crise sanitaire de 2020, aux côtés d'Ariel Goldmann et de Richard Odier, il prend en charge la programmation culturelle du FSJU. Il met en place un partenariat stratégique avec le Centre d'Art et de Culture, permettant une mutualisation des ressources et la création, du Festival Dia(s)porama, consacré au cinéma juif. En diversifiant l'offre culturelle dans toute la France, il veille à ce que les communautés, même les plus modestes, puissent accéder à des événements d'envergure nationale.

Son parcours illustre une vocation inébranlable : celle de transmettre et de dynamiser la culture juive, en conjuguant tradition et innovation, enracinement local et rayonnement international. Un engagement de toute une vie au service de l'identité juive.

Par **Amélie Bodnia**



Appel à PROJETS

**Vous avez un projet s'inscrivant dans les domaines d'action
de la Fondation du Judaïsme Français :**



Education



Culture



Social ou Humanitaire

Vous avez besoin d'un coup de pouce ?

**Déposez votre projet sur le site internet
de la Fondation du Judaïsme Français**

fondationjudaisme.org/fr/Subventions-et-productions/formulaire-de-demande.html



GALERIE CLAUDE KELMAN,

LE RENOUVEAU

Après de longs mois d'inactivités la galerie Claude Kelman de l'espace Rachi a repris ses activités dans un lieu rénové avec un éclairage superbe. Retour sur les expositions présentées.

Transmission de Patrick et Jonas Braoudé

L'exposition « Transmission » met en lumière le dialogue artistique et spirituel entre Patrick et Jonas Braoudé, un père et un fils unis par l'image et la mémoire. Ce projet est né d'un voyage, d'un retour aux racines, d'une quête d'identité et de spiritualité.

Lors du tournage de la série « L'attaché », Patrick Braoudé s'est rendu en Ukraine, sur la terre où son père est né. Son périple le conduit à Ouman, lieu de pèlerinage emblématique du judaïsme hassidique, où repose Rabbi Nachman de Breslev. Il y passe une journée hors du temps, durant la fête de Hanouka 5779 (2018), une expérience profondément marquante qui a nourri sa vision artistique. Il en rapporte une série de photographies, témoins d'un moment suspendu entre passé et présent. En parallèle, son fils Jonas Braoudé, explore à travers la peinture et le dessin la symbolique du *Maguen David*, la mémoire du judaïsme et les notions d'unité et de résilience. Inspiré par ses études à Jérusalem et son immersion dans les enseignements de Rabbi Nachman, Jonas transpose sur la toile un héritage spirituel vivant.

Cette exposition tisse un double fil de transmission : artistique, de la photographie au cinéma, de l'image fixe à la peinture, chaque œuvre est un pont entre deux médiums. Et spirituelle, de la tradition juive à son renouveau, d'Ouman à Jérusalem, les œuvres exposées portent la trace d'une mémoire préservée et réinventée. Ensemble, père et fils nous offrent une réflexion profonde sur l'héritage, la résilience et la force de la transmission à travers l'art.



Patrick Braoudé



Jonas Braoudé

Mois après mois de Chem Assayag

Si le thème du calendrier civil en iconographie est très commun, celui du calendrier religieux est étrangement beaucoup plus rare. Mois après Mois vient combler ce vide en illustrant chaque mois du calendrier juif avec une photo, accompagnée d'un bref texte de contextualisation.

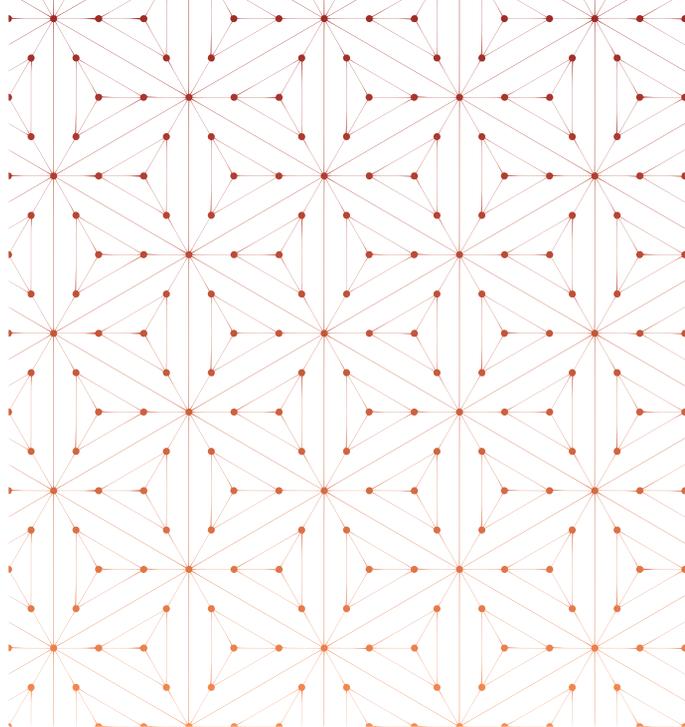
Un parti pris fort sous-tend ce travail : il s'agit d'illustrer le calendrier juif de façon contemporaine, c'est-à-dire en proposant des images ancrées dans notre époque et/ou qui ne font pas immédiatement écho aux représentations habituelles et conventionnelles de l'année hébraïque, telles que celles que l'on peut trouver, par exemple, dans la Haggadah pour Nissan.

Il en résulte un effet de surprise, un décalage, où l'œuvre photographique existe d'abord pour et par elle-même, avant d'inviter le spectateur à établir des liens intimes entre ce qu'il voit et sa propre perception du temps scandé par le judaïsme.

Chem Assayag mène un travail photographique marqué par la mise en route du regard à travers le voyage et l'indécision des images, à la frontière de la figuration et de l'abstraction. Il a fait partie du collectif Cinq Photos à la Une et a contribué au Blog Photos de Libération. Il collabore avec des revues et des magazines (L'Arche, Tenoua, À la Page, Margelles...).

Une partie de son travail photographique est visible sur Instagram et Facebook. Par ailleurs, il écrit des formes courtes, a publié des recueils de poésie et des nouvelles, et contribue régulièrement à des revues (Comme en Poésie, Traversées, Verso, Phréatique, Rue Saint-Ambroise...). Son dernier ouvrage, « Jeux », est publié aux Éditions Bruno Guattari.

La prochaine exposition de la galerie Claude Kelman sera consacrée à l'artiste Franck Tordjmann, sculpteur, peintre et photographe qui exposera ses dernières œuvres du 12 mai au 5 juin.



Sivan



Tamouz

ILAN HALIMI

Il y a 19 ans, Ilan Halimi, un jeune homme juif, perdait tragiquement la vie après avoir été séquestré et torturé pendant plus de trois semaines en région parisienne. Ce crime antisémite d'une violence inouïe a marqué les esprits et demeure un symbole glaçant des dangers de la haine et des préjugés.

Pour honorer sa mémoire et rappeler la nécessité de lutter contre toutes les formes de discrimination, la mairie des 6^e et 8^e arrondissements de Marseille a planté un chêne dans le Parc de Bagatelle en 2019. Cet arbre, enraciné dans un lieu de passage et de vie, incarne la volonté de faire de la mémoire une force vive et non un simple souvenir. Depuis, une cérémonie annuelle y est organisée afin de ne pas laisser l'oubli gagner du terrain.

Dans un souci de renforcer le dialogue et la lutte contre l'antisémitisme, Olivia Fortin, maire des 6^e et 8^e arrondissements de Marseille, a échangé avec Lionel Stora, président du FSJU Marseille Provence, sur la nécessité de créer un espace de réflexion au sein de sa mairie. De cette discussion est né un projet ambitieux visant à sen-



Devant l'arbre planté en hommage à Ilan Halimi

sibiliser les jeunes à cette problématique majeure en leur offrant des outils pour comprendre, analyser et agir face à la montée des discours haineux.

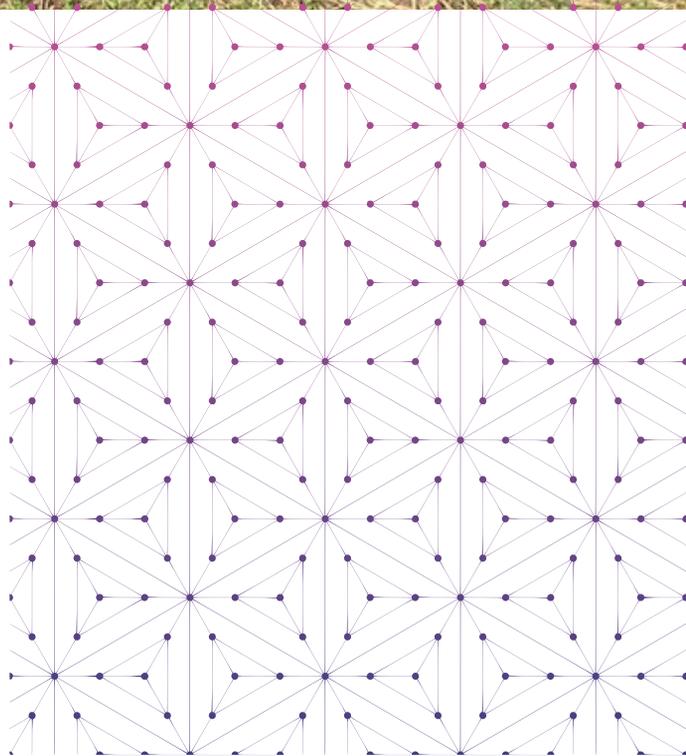
L'an dernier, cette initiative s'est concrétisée par une matinée de réflexion en présence d'Émilie Frèche, autrice avec Ruth Halimi du livre « 24 jours : la vérité sur la mort d'Ilan Halimi » (Seuil, 2009). Les lycéens ayant étudié l'ouvrage ont pu échanger avec elle, Olivia Fortin et Lionel Stora après la projection du film adapté du livre. Ces discussions ont permis aux jeunes de mettre en perspective cette tragédie avec les enjeux contemporains de la lutte contre l'antisémitisme et la défense des valeurs républicaines. En symbole de cet engagement commun, Émilie Frèche et Lionel Stora ont offert à la mairie un olivier, arbre de vie, scellant



DR

ainsi un partenariat pérenne. Cet acte symbolique traduit une volonté partagée de faire du dialogue un outil de résistance et d'éducation.

Face à la qualité des échanges et à l'impact de cette rencontre, cet événement est désormais reconduit chaque année, offrant aux élèves un cadre de réflexion essentiel sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la transmission de la mémoire. La pédagogie, articulée autour de plusieurs temps forts, permet aux jeunes de s'impliquer pleinement dans ce travail de mémoire et d'en saisir toute la portée.



RÉGION MARSEILLE PROVENCE

Pour la deuxième année consécutive, le FSJU Marseille Provence, en partenariat avec la mairie des 6^e et 8^e arrondissements, a mené une action pédagogique auprès des élèves de seconde des lycées Périer, Jean-Paul Passadat et des Calanques. Ce projet éducatif s'inscrit dans une démarche rigoureuse et progressive : les lycéens reçoivent d'abord le livre « 24 jours : La vérité sur la mort d'Ilan Halimi », une lecture essentielle pour comprendre la mécanique insidieuse de la haine et les engrenages du fanatisme. Cette étape leur permet d'aborder les faits avec recul et analyse avant de se retrouver quelques mois plus tard pour assister à la projection du film tourné à partir du roman d'Émilie Frèche par Alexandre Arcady. Le visionnage de ce film constitue un moment fort, un choc nécessaire pour prendre conscience de la réalité de la violence antisémite et de ses conséquences tragiques.

À l'issue de cette projection, un échange a eu lieu avec Olivia Fortin, Lionel Stora et Émilie Frèche. Ce moment de dialogue a permis aux élèves de poser leurs questions, d'exprimer leurs émotions et de réfléchir collectivement. Loin d'un simple cours d'histoire, cet échange vise à donner des clés de lecture aux jeunes pour identifier et combattre les discours discriminants et les préjugés qui persistent encore aujourd'hui.

La matinée s'est conclue par un moment de recueillement auprès de l'olivier planté dans le jardin de Bagatelle. Cet instant solennel, empreint d'émotion, a permis aux élèves de prendre pleinement conscience du poids de la mémoire et de l'importance de la transmission. Ce symbole fort rappelle que le combat contre la haine est une responsabilité collective et que chacun, à son niveau, peut agir pour faire reculer l'antisémitisme.

Ce dimanche 2 février, l'annuelle cérémonie d'hommage s'est tenue au pied du chêne planté en mémoire d'Ilan Halimi. Lionel Stora, président régional du FSJU, y était présent aux côtés des élus et des participants venus perpétuer le souvenir du jeune homme. Dans son discours, il a rappelé : « Il est plus que jamais important de ne pas oublier Ilan, d'abord pour ce qu'il était mais aussi pour ce qu'il incarne. »

En fin de journée, Émilie Frèche a également assisté à la projection du film « Avenue of the Giants » dans le cadre du festival Dial(s)porama. Cette séance a permis à la scénariste de présenter son regard sur l'adaptation cinématographique et d'échanger avec les élèves autour du film.

Par **Noa Stora**, Chargée de missions Marseille Provence



Une salle à la portée de tous !

**Organisez vos
événements sans
vous ruiner !**

RÉSERVATIONS

7j/7
journée et/ou soirée

CAPACITÉ

120 personnes debout
80 personnes assises

ÉQUIPEMENTS

Scène - Sono
Zone traiteur (préparation
+ réfrigérateur - congélateur)

TARIFS

Tarifs préférentiels associations fédérées
Tarif grand public



Contact & réservations :

04 91 37 40 57

locationespacepaulbenhaïm@fsju.org

Judaïcité - 4 impasse Dragon - Marseille 6^e

RÉGION MARSEILLE PROVENCE

PETIT-DÉJEUNER

AVEC NATHALIE SAINT-CRIQ

Lionel Stora, Nathalie Hagege, Nathalie Saint Cricq, Marie-Laure. Cohen, Élise Cohen et Laurent Cohen



Mardi 25 février 2025, le Fonds social juif Unifié Marseille Provence a organisé un petit-déjeuner au Sofitel Marseille Vieux-Port, en présence de Nathalie Saint-Cricq, journaliste et éditorialiste reconnue.

Cet événement s'inscrivait dans une démarche de partage et d'échange autour de thématiques pertinentes pour un public d'entrepreneurs du locaux. En effet notre délégation s'inscrit dans le droit fil du Cercle Abravanel FSJU à Paris qui organise des rencontres permettant d'allier business et solidarité, créant ainsi une branche provençale. Un premier rendez-vous organisé en partenariat avec une entreprise marseillaise, Corania, en présence de son PDG Laurent Cohen et de son épouse Élise.

Le principe de ces événements est de réunir 25 à 30 entrepreneurs du territoire pour un moment privilégié et convivial autour d'une personnalité inspirante.

Pour cette première fois c'est autour d'une journaliste de renom que le PDG de Corania, en partenariat avec le FSJU, a réuni d'autres chefs d'entreprise sur un format petit-déjeuner plus simple pour ces femmes et ces hommes aux journées bien remplies.

Nathalie Saint-Cricq a animé cette rencontre avec brio, créant un moment riche en discussions constructives. Les intervenants ont pu débattre et échanger sur les médias, la profession de journaliste, comme sur le traitement de l'information concernant le Moyen-Orient et le tout sans tabou.

Au dernier étage du prestigieux hôtel marseillais qui surplombe l'entrée du Vieux Port, tous ont apprécié ce rendez-vous informel qui a également permis, autour d'un café, de croiser des expériences professionnelles.

Laurent Cohen a accepté de co organiser cet événement, et a rappelé, en ouvrant la matinée, qu'après avoir été Président de la campagne de la Tsedaka 2024, son engagement au FSJU reste parmi ses priorités.

Son épouse Élise Cohen, a rejoint le conseil national du FSJU et œuvre depuis plusieurs mois au sein de la délégation marseillaise. Un couple engagé que le président Lionel Stora a sincèrement remercié avant de laisser la parole à notre invitée, Nathalie Saint-Cricq.

Les participants se sont donnés rendez-vous pour une prochaine rencontre, heureux de ce moment de partage et ont chaleureusement salué la présence de la journaliste qui a répondu avec franchise à leurs questions.

Il ne reste plus qu'à trouver une prochaine date et un invité pour transformer cet essai en événement pérenne.

Par Elsa Charbit, Déléguée FSJU Marseille Provence.





LE JOURNALISTE, LE PAPE ET LA MATRIARCHE

Dans le cadre de la Tournée des auteurs du FSJU, la délégation Sud-Ouest et la radio Kol Aviv ont invité jeudi 23 janvier. Le passionnant Michaël Darmon, journaliste et analyste politique sur RCJ, venu présenter son livre qui explore l'étonnante histoire des relations entre deux États hors du commun : le Vatican et l'État d'Israël.

La Toulousaine Colette Partouche est une femme de lettres et d'engagements. Depuis des décennies Colette s'implique pour la communauté à travers les EEIF, l'UEJF, le FSJU et la radio Kol Aviv où cette grande lectrice anime plusieurs émissions, dont l'une autour des parutions d'ouvrages. Il y a quelques mois elle lit avec délectation le dernier livre de Michaël Darmon, « Le Pape et la Matriarche. Histoire secrète des relations entre Israël et le Vatican », (Passés/Composés, 2024). Elle sollicite illico le délégué régional Laurent Taieb pour faire venir l'écrivain-journaliste reconnu dans la ville rose. Laurent contacte le département Culture à Paris et la conférence de M. Darmon est rapidement programmée.

Le sujet du livre – les relations complexes et souvent secrètes entre le Vatican et l'État d'Israël, deux entités considérables dans l'histoire religieuse et culturelle de l'humanité – est aussi passionnant qu'il est mal connu et, à l'écrit comme à l'oral, l'auteur a le don de joindre à une impeccable rigueur intellectuelle un talent rare de conteur. La petite centaine de personnes présentes ce soir-là à l'Espace du Judaïsme, siège de la délégation, a notamment vibré en écoutant l'invité raconter l'invraisemblable épisode de la visite, en janvier 1973, de la « matriarche » Golda Meir venue rencontrer le pape Paul VI. Le projet d'attentat fomenté par des terroristes palestiniens fut déjoué *in extremis* dans des circonstances dignes des meilleurs films d'action.



aucune mère n'est jalouse du succès de ses filles. »

« *Michaël Darmon est un homme passionnant, fin, adorable et disponible* » loue Colette Partouche, qui a animé avec joie la rencontre et interviewé l'auteur pour la radio Kol Aviv. La conférence a suscité bien des questions dans la salle, dont plusieurs ont porté sur l'actualité française et israélienne. Michaël Darmon revenait justement d'Israël où il avait couvert une libération d'otages pour I24 News et il a donc pu fournir quelques utiles éclaircissements aux événements récents.

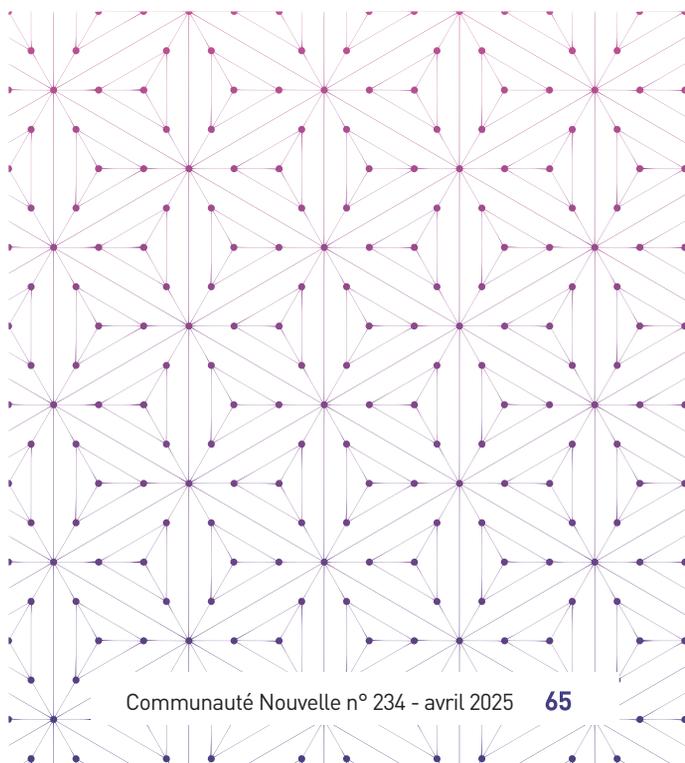
Après les invitations de Mohamed Sifaoui et Haïm Musicant la délégation régionale soutenue par le FSJU national a une fois de plus fait vivre les livres et le débat d'idées au sein de la communauté juive toulousaine.

Un petit « scoop » pour finir : Michaël Darmon a confié qu'il travaillait déjà à l'écriture de son prochain livre qui portera sur les trois derniers mois de la vie d'Itzhak Rabin avant son assassinat, le 4 novembre 1995, il y a bientôt trente ans.

Par **Nathan Kretz**

À l'image de deux millénaires d'une relation rien moins que simple entre l'Église et le jadis « décide » peuple juif la reconnaissance d'Israël par le Vatican fut un processus lent et tortueux. Il fallut attendre 1994 pour voir s'établir de véritables relations diplomatiques entre les deux États !

Mais le livre de l'ancien éditorialiste d'Europe 1 qui a eu accès aux meilleures sources n'est pas un pamphlet contre l'Église catholique. Le philosémitisme de Jean-Paul II est ainsi chaleureusement salué et un certain nombre des couacs entre les deux pays sont analysés dans la perspective de la temporalité propre au Vatican, dont la lenteur contraste avec la toujours brûlante actualité moyen-orientale. D'une façon très révélatrice de la tonalité générale du propos, le livre s'ouvre par une merveilleuse citation de Rabbi Meisel de Lodz à qui une personnalité russe demandait (en 1903) s'il n'était pas vexé d'être passé après le curé et le pasteur lors d'une cérémonie publique. « Pas du tout, le judaïsme est la mère des deux autres religions, et



RÉGION PACA

COMMÉMORATION DES 80 ANS

DE LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ

À l'occasion du 80^e anniversaire de l'ouverture du camp d'Auschwitz la délégation régionale niçoise a organisé avec le service Passerelles et des associations dédiées au travail de mémoire une commémoration dense et unitaire.

Quatre-vingts ans jour pour jour après la découverte par l'Armée rouge du camp d'Auschwitz une centaine de personnes a participé à la commémoration organisée à la Maison des associations de Nice. Conduite par l'abominable Brunner, la chasse aux juifs fut particulièrement cruelle et criminelle - quelque 3 000 déportés - dans les seules Alpes-Maritimes, un département vers lequel avaient afflué de nombreux juifs au moment de l'occupation italienne (jusqu'à l'été 1943) étonnamment protectrice pour les juifs. À Nice, la ville où furent notamment arrêtés le père de Serge Klarsfeld et Simone Veil, une manifestation mémorielle revêt toujours une signification particulière.

À l'initiative de la correspondante Passerelles de la région cette commémoration se voulait unitaire avec la participation active des sections locales de l'AMEJDAM, du comité Yad Vashem, du B'Nai Brith et de Muestros dezaparesidos. Pour Stéphanie Assor-Lardant, déléguée régionale du FSJU PACA et Andrée Katz directrice nationale de Passerelles, accorder à chacune de ces associations une place à la fois dans l'organisation et la mise en œuvre de la commémoration était une priorité. Elle fut riche, émouvante, instructive, digne. Les jeunes générations étaient également solidement représentées notamment par des élèves du lycée Albert Calmette (celui de Simone Veil) et les mouvements de jeunesse de la communauté.

Un film, trois générations

Au programme : des discours de plusieurs élus locaux, du président régional du FSJU Stéphane Hassoun ainsi que de la présidente de l'AMEJDAM (Association pour la mémoire des enfants juifs déportés des Alpes-Maritimes), de Michèle Merowka, déléguée du comité Yad Vashem Côte d'Azur. Mais aussi une intervention consacrée à la déportation des descendants des juifs d'Espagne par Alain de Toledo, une autre rendant hommage à la magnifique psychiatre alsacienne et protestante





La chorale *Yiddisher Chor*

DR

Adélaïde Hautval (1906-1988), déportée à Auschwitz pour avoir pris la défense des juifs; ainsi que le bouleversant témoignage « se construire avec l'absence » de Jean Binsztok qui a attendu huit décennies pour évoquer son père assassiné. Sans oublier les intermèdes musicaux en judéo-espagnol et en yiddish offerts par le Nice *yiddisher Chor*, la chorale de nos anciens de Passerelles.

Pour une bonne partie de l'assistance, parmi les jeunes tout particulièrement, la diffusion d'extraits du film « Transmettre malgré soi » réalisé par Passerelles et le campus numérique du FSJU, Akadem, fut un moment particulièrement marquant. Le film réunit trois générations – Evelyn Ascot, rescapée du camp de Bergen-Belsen où elle fut déportée à l'âge de six ans depuis les Pays-Bas, Claude Askolovitch, le fils journaliste, et Théo, le petit-fils auteur et comédien. Les paroles échangées permettent « d'entrouvrir la porte de la mémoire enfouie » et exposent le poids des silences, du passé qui ne passe pas et des plaies qui ne cicatrisent pas à travers les générations.

Transmettre sans les survivants

Cette journée du 27 janvier fut partout l'occasion de constater qu'il n'y a presque plus de survivants de l'horreur en capacité de témoigner. Il faudra bientôt

répondre de la responsabilité de transmettre la mémoire sans les témoins. Comment témoigner sans eux ? Comment continuer à transmettre ? « Le négationnisme et la relativisation font leur grand retour en dépit du travail des historiens, des livres, des films, des cérémonies et de tout ce que nous sommes nombreux à faire depuis des décennies, déplore Andrée Katz. Je suis très inquiète. »

Elle affirme très justement que l'heure est venue de s'interroger, de se poser les bonnes questions pour inventer peut-être de nouvelles façons de transmettre l'histoire et la mémoire de la Shoah. Elle reconnaît humblement qu'elle n'a pas en sa possession la recette magique. Les bonnes idées viendront, pour cette thématique comme pour tant d'autres, de la fertilisation des intelligences, associations, bonnes volontés et expertises venues d'horizons divers.

Le FSJU, fidèle à sa vocation, s'investira dans ce chantier essentiel où se mêlent passé, avenir et présent.

Par **Nathan Kretz**

« Se souvenir ensemble », récit par Claude Askolovitch et Evelyn Askolovitch. Éditions Grasset 2024.

ENSEMBLE,

POUR UN AVENIR RESPONSABLE

La délégation régionale mise sur l'éducation formelle et informelle pour préparer les générations futures aux défis environnementaux, mémoriels ou sociaux de demain. Des actions très concrètes sont menées à Nice : sensibilisation à l'écologie, confection des corbeilles de Tou Bichvat, ou projection intergénérationnelle sur la transmission de la mémoire. L'objectif est clair : mieux semer aujourd'hui pour mieux récolter demain.

La place qu'occupe l'écologie dans l'éducation des jeunes est grandissante. Chaque petit pas est d'une utilité cruciale et il devient indispensable de se pencher aujourd'hui sur les enjeux de demain. D'aucuns diraient qu'il est déjà trop tard pour agir et que la terre a déjà commencé à s'emballer. D'autres pensent que la conscience collective est en plein éveil et estiment que les frémissements d'une société actrice se constatent de toutes parts. Si la délégation régionale avait déjà entamé la démarche en organisant une journée de médiation culturelle au profit des enfants issus de milieux modestes au sein du Musée océanographique de Monaco, leur permettant ainsi d'être sensibilisés (cf. Communauté Nouvelle n°231) aux fonds marins, elle considère qu'il n'y a pas meilleure pédagogie que celle enseignée à l'école. C'est pour cela qu'elle fait appel régulièrement à l'association Imarinair destinée à sensibiliser aux enjeux environnementaux dès le plus jeune âge sur les bancs de l'école. Tous les niveaux scolaires sont concernés. Depuis la maternelle jusqu'au CM2, les élèves apprennent à identifier les activités les plus polluantes, à avoir un œil alerte sur la place du plastique dans les océans, à la nécessité de limiter ses propres déchets, et l'utilité de les trier précautionneusement, en un mot, à devenir des jeunes responsables de leur planète.

L'enjeu est de taille et la tâche est monumentale mais s'ils n'apprennent pas aujourd'hui, quelle seront les conséquences demain ? Les élèves sont toujours très réceptifs à ce type d'enseignement. Ils retiennent alors qu'un papier de bonbon ou même un simple trognon de pomme jeté dans la nature peut mettre des décennies à se dégrader.



Les Rendez-vous de l'environnement

Dans ce même élan de conscience de la nature, c'est le nouvel an des arbres, avec la fête de Tou Bichvat qui a été l'occasion d'une belle action locale. L'association niçoise en charge d'offrir des corbeilles de Tou Bichvat à près d'une centaine de bénéficiaires a redoublé d'affluence encore cette année. L'épicerie du cœur a en effet recours à des dizaines de bénévoles pour confectionner plus de 600 corbeilles de Tou Bichvat. Elles sont vendues au profit des bénéficiaires de l'association, bien souvent des personnes âgées ou familles monoparentales en situation de grande précarité et permettent de financer près de la moitié de leur budget annuel. Pour les aider dans cette démarche, il est apparu essentiel que les mouvements de jeunesse apportent leur contribution à cette belle initiative. Ainsi, les EEIF - Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France - ont répondu présents à l'appel de solidarité et se sont relayés pour la confection des corbeilles sous les conseils avisés des bénévoles engagées depuis des années de l'épicerie solidaire. Ici encore la force de l'intergénérationnel a montré ses atouts. Chacun apprend de l'autre, transmet, apporte ses conseils et se sent investi dans une mission pleine de sens.

Il s'agit là d'un vrai fil rouge au sein de la délégation régionale où toutes les occasions sont bonnes pour que s'entremêlent les générations.

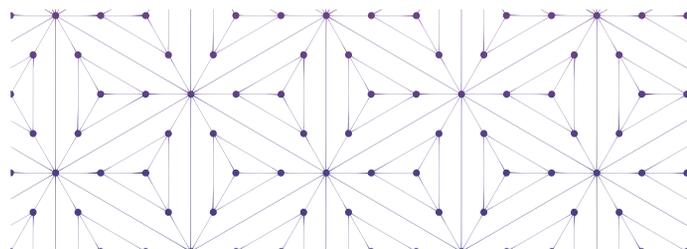
Le festival du film juif, Dia(s)porama, en est aussi une belle illustration. Alors que les films proposés ont tous été plébiscités par le public, tant la sélection 2025 était de grande qualité, la séance du film « *Avenue of the Giants* » de Finn Taylor qui retrace l'histoire vraie d'Herbert Heller, qui a caché à sa famille son expérience à Auschwitz, jusqu'à sa rencontre avec une jeune étudiante à l'aube de ses derniers instants. La projection était organisée spécialement pour les seniors du public Passerelles et les lycéens du Lycée Calmette, le lycée de Simone Veil. A l'issue de la projection, la jeune génération a pu échanger avec le public Passerelles et faire écho à la commémoration qui avait eu lieu quelques jours auparavant (Commémoration des 80 ans p. 66). Marc Benveniste et Patrick Silberstein,



Les EEIF aidant à la confection des corbeilles de fruits

« frères de mémoire » liés par le passé commun de leurs grands-mères respectives déportées dans le même convoi étaient présents pour répondre aux questions du public. L'émotion palpable avait permis aux jeunes de réaliser à quel point le trait d'union entre le film et la réalité était d'une infime épaisseur. Si chacune de ces prises de conscience permet de faire grandir un citoyen éclairé et responsable alors la mission de la délégation azurienne aura porté les fruits d'un avenir meilleur.

• Par **Stéphanie Assor-Lardant**, déléguée du FSJU Nice Côte d'Azur - Corse



UNE PREMIÈRE ET BELLE

JOURNÉE DU LIVRE À LYON

Onze auteurs et quelque 150 personnes ont participé dimanche 19 janvier à la première Journée du livre accueillie au siège de la délégation.

La petite équipe de la commission Culture animée par Edmond Ghrenassia n'entend pas faire de la figuration. En quelques années, avec l'aide des salariés de la délégation régionale, elle a mis en place la déclinaison lyonnaise du festival de musique Jazz'n Klezmer puis donné une nouvelle dimension locale au festival national de cinéma Dia(s)porama. La commission vient de créer un troisième événement culturel annuel : une journée mettant à l'honneur les livres et leurs auteurs.



Le public très nombreux

« Nous concevons les événements en fonction de nos ressources, explique Edmond Ghrenassia. Nous avons la chance de compter dans notre groupe la journaliste Patricia Draï, qui présente notamment une émission régulière sur les ondes de Judaïca Lyon. Sa connaissance du milieu littéraire et ses contacts ont été précieux pour lancer cet événement que nous souhaitons pérenniser. »

Priorité a été donnée aux auteurs locaux pour cette première Journée du livre accueillie au siège de la délégation et organisée en partenariat avec la librairie juive de Lyon. Sept des onze auteurs invités vivent dans la région lyonnaise. Ainsi l'historien Pierre-Jérôme Biscarat, ancien responsable pédagogique de la Maison d'Izieu, est-il venu présenter le livre qu'il a codirigé, « Histoire politique de l'antisémitisme en France de 1967 à nos jours », publié en 2024 par les éditions Robert Laffont. Le livre analyse le positionnement parfois extrêmement complexe de tous les courants politiques – Rassemblement national, écologistes, droite, gauche, extrême gauche, etc. Une autre historienne, Sylvie Altar, spécialisée notamment dans l'histoire des juifs à Lyon pendant la Seconde Guerre mondiale, a échangé avec le public autour de son travail et de son dernier livre dédié à Edmond Fleg.

Yaël Hassan, auteure reconnue de livres pour enfants et adolescents, plus de 60 livres au compteur !, s'est déplacée de Paris pour présenter, dédicacer et vendre plusieurs de ses livres, dont l'adaptation en BD d' « Un grand-père tombé du ciel » (Jungle). Inutile de préciser que ces achats ont fait le bonheur des enfants et petits-enfants. Dans bien des familles cette femme qui a passé une partie de son enfance en Israël et dont l'œuvre est traversée par les méandres et les drames de l'histoire juive est une véritable star !



Un grand choix de livres

L'assistance a été bouleversée par le témoignage de Fabien Azoulay, protagoniste principal d'une effroyable aventure qu'il relate dans « Istanbul, dernier arrêt. Quatre ans dans les prisons turques » (éditions Stock, 2023). Lors d'un voyage en Turquie en 2017 il est arrêté pour avoir commandé du GPL, une substance qui venait d'être interdite dans le pays. Plus que probablement parce qu'il est juif et homosexuel, il est condamné à vingt ans d'emprisonnement. Grâce à une mobilisation internationale conduite par son héroïque frère, il sortira au bout de quatre années, profondément affecté par les violences physiques et psychologiques subies en détention qui évoquent la traversée de l'enfer du film *Midnight Express*.

Laura Abbou, Thierry Cohen, Sarah Oling, Joëlle Vincent, Richard Atlan, Rachel Hausfater et Murielle Magellan, la place nous manque ici pour évoquer leurs ouvrages, ont eux aussi eu la gentillesse de prendre de leur temps pour aller à la rencontre des lecteurs.

« Nous avons consacré beaucoup d'énergie au social, à la jeunesse et à nos aînés, nous dit le délégué régional Jonas Belaïche. Nous sommes à présent très heureux d'accompagner le développement d'une proposition culturelle globale, et notamment littéraire. »

Après le succès de cette première édition de la Journée du livre, Patricia Draï, Edmond Ghrenassia et leurs amis réfléchissent déjà à l'édition 2026. Ils souhaitent rajouter le public présent à cette manifestation culturelle ouverte sur la cité. Ils désirent aussi faire prendre de l'ampleur à la journée, en invitant plus d'auteurs et en organisant davantage de conférences et tables rondes.

• Par **Nathan Kretz**



Un accueil sympathique



LEGS ET DONATIONS

REMY AIACH

LE FILS D'ABRAHAM

Né d'un père juif et d'une mère chrétienne, cet ancien « vendeur », selon ses propres termes, coule une retraite paisible à Marseille, entouré de livres et déterminé à soutenir aussi bien Israël que la diaspora. Portrait d'un pessimiste droit dans ses bottes.

Rémy Aiach n'est pas du genre à couper les cheveux en quatre : « Israël a besoin de la diaspora, mais sans Israël les juifs vivraient encore en *dhimmis* ». Cette philosophie à double sens, ultra pragmatique et un rien lapidaire, guide cet homme de 84 ans, d'une politesse exquise, d'une ironie mordante, mais d'une détermination sans faille. Pour lui, la nature humaine est impitoyable. Elle recèle « son lot de haine, de bêtise et de pulsions mortifères ». Sa morale personnelle en découle naturellement. Israël est attaquée ? Israël doit se défendre. « Tout le reste est du baratin, déclame-t-il placidement. Je crois à la force ». Aider les

juifs, aider Israël, c'est un bon résumé de lui-même : « Une partie de ma – maigre – fortune ira au Keren Hayessod, l'autre partie au FSJU. »

Vendeur et spinoziste

Selon le principe de la matrilinearité, ce paisible retraité qui vit à Marseille avec son épouse, n'est pas né Juif. Seul son père, un commerçant algérois, l'était. Sa mère, elle, vient d'une famille alsacienne et chrétienne. « Vous connaissez Agar ? », demande-t-il à son interlocuteur. « Agar était la servante d'Abraham. Sa



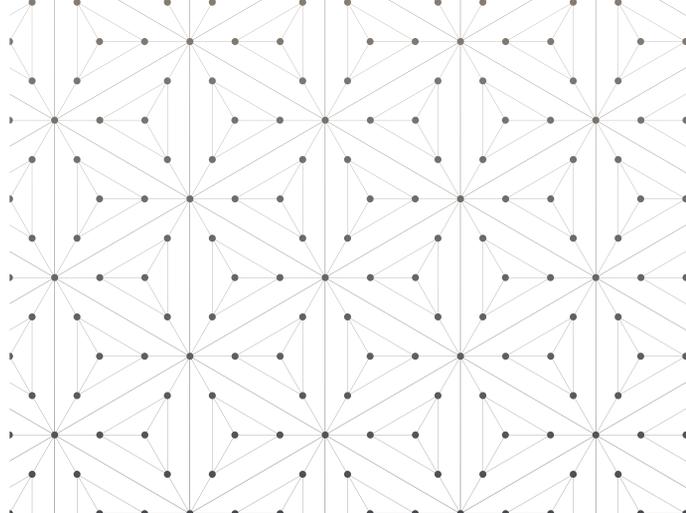
femme Sarah étant stérile, c'est elle qui donna naissance à un fils. Eh bien voilà... » Comme Ismaël, fruit de l'union entre le patriarche et l'Égyptienne, Rémy est issu d'un couple « mixte ». Il n'en est pas moins pleinement juif. Ce « sentiment de communauté », pour reprendre l'expression de l'historien Georges Bensoussan, ne vient pas de nulle part : « Ce qui me rend juif, c'est l'antisémitisme », dit-il, de façon tout aussi nette que le reste de ses propos. Au sortir de la guerre, ses parents quittent l'Algérie, où le petit Rémy a vu le jour en 1940, pour la métropole. Dans cette France à peine libérée, où l'on distribue des tickets de

rationnement, on peut encore entendre des gens chanter « Maréchal nous voilà », et un garçon de cinq ou six ans peut être l'objet de quolibets et autres vexations antijuives, sur lesquelles notre homme préfère ne pas s'étendre. Le sort en est jeté : Rémy Aiach ne trahira jamais son ascendance. Sa judéité, il la forgera dans l'expérience et dans les livres. Lui dont le père n'a pas fait d'études, lui qui possède à peine son certificat d'études, et à qui ses professeurs avaient décerné une vague mention « passable », s'est arraché à l'ignorance par l'étude, par l'amour des idées et des mots. Il le dit sans forfanterie : « Je possède une culture de survol ». Mais une conversation avec lui suffit à infirmer cette légère coquetterie. Si sa culture puise à toutes les sources, elle n'a rien de superficielle. Il a lu Diderot, Voltaire et Maupassant – ce dernier pour son « pessimisme ». Est un grand amateur de Freud, dont il tire cette vision impitoyable de l'humanité. Mais aussi de Camus, qu'il aime en dépit de son « moralisme », de Nietzsche et de Spinoza. Surtout Spinoza, en réalité, Juif d'Amsterdam exclu par sa communauté au XVII^e siècle, théoricien d'un monde sans D'..., auquel il a substitué le concept de « Nature ». Bien plus que Sartre (« Il s'est fourvoyé ») ou même Proust, qui le « fatigue ». Rémy est aussi attentif aux grands penseurs contemporains. Il s'est récemment avalé les ouvrages de Yuval Noah Harari, dont le dernier, *Nexus*, porte sur l'intelligence artificielle. Bref, malgré ses dénégations, Rémy Aiach est bien un intellectuel. « Il se peut, confie-t-il enfin, que j'ai compensé l'épouvantable frustration de ne pas être un intellectuel en lisant des centaines de livres ». Avec son éloquence de vieil aristocrate et ses références de professeur d'université, on est en effet loin d'imaginer qu'il fut, toute sa vie durant, après cinq ans passés chez les fusiliers marins, « cadre moyen dans le marketing ». Un « vendeur », tient-il d'ailleurs à préciser : « Il y a de la noblesse dans ce terme. Marcel Dassault, né Bloch, ne se disait-il pas vendeur d'avions ? » Mais ainsi vogue le juif errant : au milieu des livres et assoiffé de Connaissance. Dans une quête jamais rassasiée de vérité. Et puis les livres et le marketing, quand on y réfléchit, font bon ménage : « Il faut beaucoup d'adaptation dans ce métier. Les livres aident à mieux comprendre les hommes ».

HOMMAGE

Exemplarité

Athée assumé, son rapport au spirituel le rapproche d'Einstein, un autre spinoziste. Pour Rémy, « la Torah est une fiction ». Il ne parle pas hébreu, ne lit pas le Talmud. « Je suis brutalement matérialiste : si l'État d'Israël n'était pas fort, il aurait disparu. » Israël, encore. Un pays où il s'est rendu une demi-douzaine de fois seulement, mais qui demeure une boussole. Et qui aurait pu changer son destin : « Si je m'y étais installé, j'aurais sans doute fondé une famille ». Le hasard en a décidé autrement : il n'a pas eu d'enfants. Son épouse, avec qui il s'est marié il y a seulement dix ans, non plus. Mais elle est une ancienne institutrice, qui s'est dédiée aux enfants toute sa vie. Ensemble, ils coulent des jours heureux en Provence. « Je suis né à Alger, mais étant parti très tôt en France, j'ai vécu en



Normandie, à Beauvais, à Paris. Dès que j'en ai eu l'occasion, je suis parti vers le soleil. » C'est donc là, entouré d'affection, de livres et de lumière, que ce fervent sioniste démontre ce que signifie appartenir à une diaspora vivante et tenace. En ces temps troublés, où l'antisémitisme grignote une partie des sociétés occidentales, cet homme montre la marche à suivre. C'est sans doute cela qu'on appelle l'exemplarité.

• Par **Thierry Keller**

Un retraité heureux





Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE



Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :**

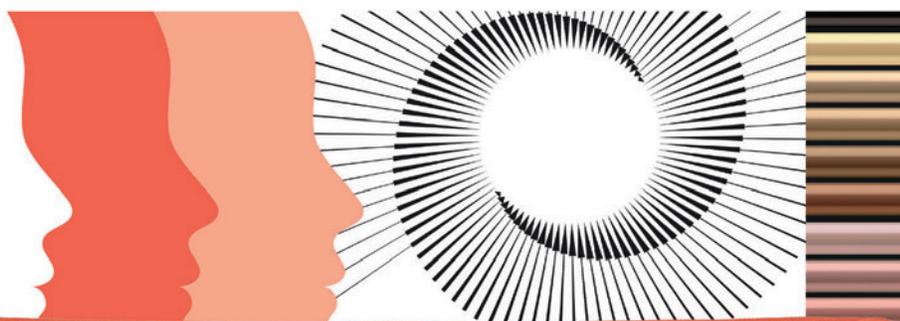
au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de  France **générosités** et certifiée par  LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR
SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

VILLENEUVE-LOUBET
1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Magasins indépendants membres du réseau XXL. Crédit illustration : Stéfany Vallon.



xxl.fr